

REGLEMENT TOME 2 (Vol. 3)

**Annexe au règlement X,
Protections patrimoniales, Arrondissements 11 à 20**

En application de l'article L. 151-19 du Code de l'urbanisme, le PLU de Paris protège des immeubles (terrains, bâtiments, parties de bâtiments, éléments particuliers) qui possèdent une qualité architecturale remarquable, constituent un témoignage de la formation et de l'histoire de la ville ou d'un quartier, assurent par leur volumétrie un repère particulier dans le paysage urbain ou appartiennent à une séquence architecturale remarquable.

Ces immeubles sont repérés sur les planches au 1/2000 de l'atlas du PLU. La liste complète en figure dans les tableaux ci-après, classés par arrondissement.

La première colonne indique le type de prescription (BP : Bâtiment Protégé, EPP : Élément Particulier Protégé), la deuxième l'adresse du terrain concerné.

La troisième colonne précise la motivation de la protection.

Ce volume comporte les listes des protections patrimoniales du 11^e au 20^e arrondissement.

Liste des protections patrimoniales du 12^e arrondissement

Type	Localisation	Motivation
BP	14 rue Abel	Ensemble de logements sociaux "Habitations à Bon Marché" réalisé par l'architecte Emile Bois en 1913-1923. Ce projet fortement inspiré de l'architecture flamande, avec ses briques et pignons baroques, a été retenu en 1912 lors d'un concours de la Ville pour la construction d'Habitations à Bon Marché. L'immeuble ne fut achevé qu'après la guerre et le projet réalisé est plus sobre que le projet initial. Il constitue toutefois une réussite exceptionnelle, à la fois par ses proportions et par le jeu sur la qualité décorative des matériaux qui alterne deux couleurs de briques, le béton, la meulière en soubassement et le moellon.
BP	3 rue d'Aligre	La parcelle du 3-5 rue d'Aligre est remarquable pour le bâtiment en redans qui s'y élève. Il s'agit d'une partie du corps de logis central de l'ancien hôtel de Gournay, sectionné au niveau de son avant corps central par l'ouverture de la rue d'Aligre. La cour de cette parcelle, ouverte sur la rue d'Aligre serait ainsi l'un des derniers vestiges apparents de la cour principale de l'ancien hôtel de Gournay.
BP	17 rue d'Aligre	Maison de rapport probablement édifiée par l'architecte du lotissement d'Aligre, Samson-François Lenoir dit Lenoir le Romain (1730-1810). L'édifice figure sur le plan masse du lotissement et par conséquent, a été construit entre 1777 et 1786. D'une écriture néoclassique de grande tenue, construit en pierre de taille, cet immeuble repose sur un soubassement affecté aux commerces, percé d'arcades englobant le rez-de-chaussée et l'entresol. Au-dessus s'élève le piano nobile qui développe de hautes fenêtres dont la modénature joue sur la sobre alternance d'une baie sans moulurations et d'une baie coiffée d'une plate-bande reposant sur deux consoles. Le second étage, moins élevé, arbore des fenêtres ornées seulement d'un appui reposant sur deux modillons. Après une frise sans décor et une épaisse corniche, un comble mansardé achève la composition. Les ferronneries, qui reprennent le motif « Grand Siècle » du cercle et de l'ellipse, affichent, elles aussi, la qualité sociale attendue des habitants. Il est probable que le 17 rue d'Aligre ait eu pour but de donner le ton aux autres constructions du lotissement.
BP	19 rue d'Aligre	Le bâtiment s'ouvrant sur la rue d'Aligre fait partie de l'opération de lotissement de cette rue engagée vers 1780. Sa façade, de style néoclassique, se compose de huit travées et est élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et un étage d'attique. Les appuis de fenêtre, soutenus par des consoles en dés au second étage, présentent des motifs Louis XVI. La corniche est soulignée de denticules. A l'arrière, la cour comporte des constructions diverses de la fin du XIX ^e siècle.
BP	21 rue d'Aligre 20 rue de Cotte	Le bâtiment s'ouvrant sur la rue d'Aligre, doté d'une écriture composite remarquable, fait partie de l'opération de lotissement de la rue d'Aligre vers 1780. Sa façade se compose de six travées et est élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et un étage en retiré. La cour, par son étroitesse et la faible hauteur des bâtiments qui la bordent, manifeste une harmonie d'espace intéressante. Le bâtiment d'un étage sur rez-de-chaussée à gauche de la cour, avec un rez-de-chaussée largement ouvert par une forte poutre en chêne soutenue par de puissantes consoles, contribue par son origine commune avec le bâtiment de la rue d'Aligre à la forte valeur monumentale de la parcelle. Le bâtiment sur la rue de Cotte probablement construit vers 1830, avec sa faible hauteur et son écriture vernaculaire, contraste avec le bâtiment sur la rue d'Aligre : il constitue la façade arrière de la cour.
BP	24 à 28 rue d'Aligre	Maison composée de douze travées et élevée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée édifiée aux alentours de 1800 dans la foulée du lotissement d'Aligre. La façade est moins monumentale que celle du

Type	Localisation	Motivation
		n°17, mais elle n'induit pas moins dans le paysage de la rue une ordonnance liée à la longueur, à sa modénature répétitive et à l'atypique fronton triangulaire central. Appuis de fenêtre sur un modèle Louis XVI. Traits de refends dans l'enduit.
BP	17 cour d'Alsace-Lorraine	Villa sur jardin dans le goût historique et éclectique du XIX ^e siècle composée d'un étage sur rez-de-chaussée. Isolée par rapport à la trame urbaine, elle est accessible depuis la cour d'Alsace Lorraine, ancienne cour artisanale.
BP	50 boulevard de la Bastille 73 rue de Lyon	Immeuble de rapport Louis-Philippe composant l'arrière d'un îlot situé en vis-à-vis de la place de la Bastille. Elévation de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et un étage en retiré desservi par un balcon filant. Traitement homogène des trois façades enduites et finement moulurées présentant des persiennes à chaque fenêtre et des balcons à garde-corps en fonte au deuxième étage.
BP	17 avenue du Bel Air	Immeuble de rapport de style Art Nouveau construit en 1905 par l'architecte Jean Falp. L'architecte qui habita cet immeuble, s'attacha la collaboration du sculpteur Georges Ardouin. Inspirés par les peintures préraphaélites, les visages féminins dont les cheveux dessinent des arabesques, animent la façade. D'autres motifs sont empruntés au répertoire animalier et au répertoire végétal. L'encadrement de la porte, rehaussé d'une profusion de têtes de femmes et d'enfant, célèbre l'amour maternel.
BP	26 rue Chaligny	Caserne de sapeurs pompiers construite par l'architecte Charles Roussi en 1885. L'édifice est influencé par l'architecture du XVII ^e siècle. Le porche est précédé par deux guérites en pierre. Deux colonnes à bossages encadrent la porte d'entrée. A la clef de voûte, le mascarons est orné d'une tête de femme entourée d'un casque de pompier et de cordes. Bâtiment d'angle en pierre de taille richement orné avec porche d'entrée, pilastres, corniches, guérites d'entrée et pots de feu. Bâtiment symétrique avec corps central et deux ailes latérales sur chacune des deux voies. Les sculptures sont de Louis Oscar Roty. Il s'inscrit dans la typologie des bâtiments publics construits dans la seconde partie du XIX ^e siècle.
BP	35 rue de Charenton	Bâtiment sur rue en retrait sur l'alignement ancien, présentant une façade pouvant être daté vers 1845-1855, composée de trois travées et élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Un fronton triangulaire orne la fenêtre centrale du premier étage à l'aplomb de la porte. Sur cour, la façade arrière présente des modénatures néo-gothiques (baies en lancettes) avec vestige de vitraux. Le bâtiment situé en fond de cour, comptant quatre étages sur rez-de-chaussée, présente un aspect vers 1840. Des bâtiments résiduels, fin XIX ^e , à usage d'ateliers et de remise occupent la cour. L'ensemble est remarquable par sa diversité. La façade sur cour du bâtiment sur rue arbore une écriture néo-vénitienne exceptionnelle probablement sans équivalent dans l'architecture parisienne. (source : inventaire général, 1986)
BP	43 rue de Charenton	Première parcelle à cour régulière depuis la pointe de l'îlot sur la place de la Bastille. La surélévation de l'un des bâtiments sur rue est spectaculaire. Elle témoigne de ce que le facteur de sédimentation architecturale peut apporter à la ligne de ciel et au rythme des alignements sur rue. Cette surélévation, menée en deux étapes au moins, concerne l'un des bâtiments les plus anciens du faubourg Saint-Antoine,
BP	45 rue de Charenton	Cour caractéristique du faubourg comprenant deux bâtiments particulièrement remarquables : en fond de cour, un pavillon d'habitation d'un étage carré sur rez-de-chaussée présentant un aspect du milieu du XVIII ^e siècle et sur l'aile droite un bâtiment d'ateliers comprenant trois étages sur rez-de-chaussée à structure en bois apparente et remplissage moellon ou brique pouvant être daté fin XIX ^e .

Type	Localisation	Motivation
BP	48 à 50 rue de Charenton 67 avenue Ledru Rollin	Cour du Chêne Vert. Parcelle industrielle caractéristique du faubourg composée de bâtiments à usage mixte édifiés vers 1890. Constructions utilisant le métal, le bois et la brique enduite. Les deux premiers bâtiments hébergeant des ateliers de part et d'autre de la cour comptent trois étages sur rez-de-chaussée. L'intérêt de cet ensemble réside dans la perspective créée au débouché de la rue Saint-Nicolas, grâce à l'ouverture de la cour sur la rue et grâce aux façades, visibles depuis la rue, qui se développent dans la profondeur de la cour.
BP	191 rue de Charenton 2-8 rue Bignon 134 avenue Daumesnil 11-15 rue Elisa Lemonnier	Groupe scolaire Bignon construit en 1873-1875 par l'architecte de la Ville de Paris Julien Hénard, également architecte de la Mairie du 12 ^e arrondissement (1874-1877) située face au groupe scolaire. Façades à chaînage en pierre et remplissage en brique. Les étages sont séparés par des bandeaux dont celui séparant le premier du deuxième étage est orné d'une frise florale. Le second étage présente les baies les plus larges manifestement destinées à l'éclairage optimal des classes. Une tourelle d'angle en saillie et surplomb marque l'angle des rues Bignon et de Charenton. Corniche à modillons. L'établissement est représentatif par son aspect général du mouvement rationaliste dont sont empreints les édifices scolaires de la troisième République mais aussi dans ses détails de la persistance d'un goût décoratif et du pittoresque en vogue sous le Second-Empire.
BP	199 à 201 rue de Charenton	Immeuble de rapport construit en 1911 par l'architecte Raoul Brandon et le sculpteur Alexandre Morlon. Il compte six étages et est composé de trois corps de bâtiment. L'immeuble remporta le prix du concours des façades de la Ville de Paris. Le jury estima que "la façade attirait les regards par la recherche des motifs variés et aussi par la finesse et la belle venue de sa décoration sculpturale". La façade est animée par deux bow-windows latéraux, que supportent quatre atlantes engainés. Ces sculptures représentent, sous une forme allégorique, des travailleurs, reconnaissables à leurs outils : un mineur, un paysan, un artisan et un marin. Deux pignons couronnant les bow-windows affirment les lignes verticales. Le rythme horizontal est marqué par deux balcons au deuxième et au cinquième étage, ainsi que par des loggias au cinquième. Des guirlandes de fleurs et de raisins s'épanouissent autour des balcons. Les ferronneries, réalisées par Edgar Brandt, sont inspirées par des motifs végétaux, en particulier celles de la porte d'entrée, ornées de pommes et d'aiguilles de pin.
BP	213 à 215 rue de Charenton 2-6 boulevard de Reuilly	Immeuble de rapport à usage mixte édifié vers 1900 à l'angle du boulevard de Reuilly et de la rue de Charenton. Façade en pierre de taille richement ornée (bow-windows, chaînes de refends, consoles des appuis de fenêtres). Rez-de-chaussée et entresol réservé à l'activité commerciale. Angle à pan coupé surmonté d'une coupole à couverture d'ardoise et d'une lanterne.
BP	223 à 225 rue de Charenton	Ensemble d'habitation remarquable et unique dans le 12 ^e arrondissement pour sa cour pavée entourée par une série de six bâtiments identiques adossés aux limites de la parcelle, datant du milieu du XIX ^e siècle. Chaque bâtiment comporte un escalier double avec perron, un socle en maçonnerie et une façade en plâtre (quatre niveaux) réhaussée de fines modénatures à tous les étages et de persiennes à chaque fenêtre.
BP	256 rue de Charenton	Deux anciennes maisons de faubourg, implantées sur une petite parcelle triangulaire, ayant conservé en bonne partie leur façade en plâtre avec moulure en refends horizontaux au premier étage.
BP	1 à 11 rue Christian Dewet 37 rue du Sergent Bauchat	Lotissement cohérent d'immeubles de rapport du début du XX ^e siècle, qui se développe systématiquement de part et d'autre de la rue et compose "une pièce urbaine" bien identifiable dans le quartier. Les immeubles présentent une même structure : une façade composée de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée, cependant, l'ornementation des façades varie selon les bâtiments. A noter la qualité

Type	Localisation	Motivation
		architecturale du n°1, mince bâtiment en pierre de taille qui débouche sur la rue du Sergent Bauchat, et qui marque ainsi, avec son pendant au n°2, l'entrée de la rue.
BP	2 à 12 rue Christian Dewet 39 rue du Sergent Bauchat	Lotissement cohérent d'immeubles de rapport du début du XXe siècle, qui se développe systématiquement de part et d'autre de la rue et compose "une pièce urbaine" bien identifiable dans le quartier. Les immeubles présentent une même structure : une façade composée de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée, cependant, l'ornementation des façades varient selon les bâtiments. A noter la qualité architecturale du n°1, mince bâtiment en pierre de taille qui débouche sur la rue du Sergent Bauchat, et qui marque ainsi, avec son pendant au n°2, l'entrée de la rue.
BP	10 à 12 rue Claude Decaen	Ensemble d'Habitations à Bon Marché construit dans l'entre-deux guerre. Bâtiments fractionnés dans l'espace mais unitaire dans leur traitement. Façades en béton et en brique rouge avec modénatures au droit des fenêtres. Décor très sobre essentiellement assuré par le calepinage des briques formant chaînes et bandeaux et par le jeu des volumes. Traitement affirmé par des corniches saillantes du soubassement et du dernier niveau. Cet ensemble, peu visible de la rue, est en revanche très visible depuis la ligne de Petite Ceinture.
BP	1 rue de Cotte 91 rue de Charenton	Maison d'angle d'aspect néoclassique élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée, vestige de l'ancien hôtel de Gournay profondément modifié par l'ouverture des rues de Cotte et d'Aligre dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Le 91 rue de Charenton/1 rue de Cotte constitue l'ancienne aile latérale ouest, avec retour sur la rue de Charenton. Sa façade a été reprise dans un style néoclassique probablement vers 1820-1840. Le bâtiment donnant sur la rue de Cotte a été épaissi côté cour. Corniche très saillante. Chaînage d'angle. Construction à usage mixte, atelier et habitation, vers 1860 sur cour dont l'accès sous porche est carrossable depuis la rue de Cotte.
BP	25 rue de Cotte	Immeuble caractéristique du lotissement d'Aligre vers la fin du XVIIIe siècle présentant une façade sur rue de style néoclassique formée de cinq travées et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Traits de refends dans l'enduit. Appuis de fenêtre soutenus par des consoles. Mansardes révélant une surélévation de la période haussmannienne. Cet édifice participe, avec les n°27, 29 et 33 de la rue de Cotte d'une séquence témoignant du premier lotissement.
BP	33 rue de Cotte	Immeuble dans son aspect actuel vers 1800 présentant une façade composée de quatre travées et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Corniche saillante à la retombée du toit. Appuis de fenêtre et garde-corps de style néoclassiques. Sur cour, bâtiment comprenant trois étages d'habitation édifié vers 1860. La belle tenue du bâtiment sur rue constitue un témoignage remarquable du lotissement d'Aligre.
BP	51 rue Crozatier	Immeuble présentant une façade sur rue d'aspect vers 1860 formée de quatre travées et élevée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Composition de façade remarquable sur le modèle palatial avec deux pilastres composites colossaux soutenant un fronton triangulaire réunissant les deux travées centrales. Tympan sculpté. Ecusson ornant le centre de la façade.
BP	124 à 128 avenue Daumesnil 1 rue du Congo	Ensemble de logements sociaux réalisé en 1908 par l'architecte Auguste Labussière pour le groupe des maisons ouvrières (fondation Jules Lebaudy). L'architecte de la fondation, Labussière entame ici sa réflexion sur les grands ensembles de logements sociaux, à une époque marquée par le concours de la rue de Prague pour la fondation Rothschild (1905-1909). Il opte encore ici pour la cour fermée qu'il abandonnera définitivement avec l'ensemble pionnier de la rue de la Saïda (1912). Le groupe haut de huit étages comprenait 184 logements. Il était destiné à une clientèle appartenant aux classes

Type	Localisation	Motivation
		moyennes. A l'intérieur du quadrilatère formé par les bâtiments, une vaste cour ornée d'un jardin et une autre, plus petite, occupent la moitié du terrain. Elles traduisent déjà une certaine volonté de ventiler et d'éclairer les bâtiments selon les principes diffusés par Augustin Rey. Les services communs (bains, lavoirs) sont minimaux comme dans tous les groupes de la fondation. Les façades agrémentées de terrasses, sont rehaussées de brique vernie et de pierre, afin d'éviter l'idée de casernement. Le porche est décoré de l'emblème de la fondation : une femme tendant un rameau d'olivier à une famille ouvrière.
BP	179 à 181 avenue Daumesnil 2-4 rue Paul Dukas 1-5 rue Brahms	Gare de Reuilly, ancienne gare de la ligne Bastille-Nogent sur Marne, c'est un bâtiment en pierre de taille symétrique avec deux ailes latérales. Il s'inscrit dans la typologie des petites gares parisiennes de la fin du XIXe siècle. Il est situé au centre d'un petit jardin public et le long de la Promenade Plantée. Lieu de mémoire, ce bâtiment est emblématique de l'ancienne fonction ferroviaire de ce quartier et un point de repère important pour ses habitants.
BP	187 à 189 avenue Daumesnil	Central téléphonique Daumesnil construit par l'architecte des Postes et Télécommunications Paul Guadet en 1926. Il est très représentatif, par sa monumentalité et par l'affirmation de la modernité, des constructions des Postes de l'entre-deux guerres. Les façades épousent les principes déjà élaborés par Guadet pour les équipements précédents (central Auteuil rue Jasmin en 1913 et Carnot 23 rue Médéric en 1925) : structure de béton apparente qui met en évidence les grandes portées, surmontée d'une large corniche, remplissage en briques claires de Dizy, et habillage du béton par un semis de pastilles en grès émaillé de couleurs jaune, rouge et verte.
BP	199 avenue Daumesnil	Pavillon réalisé par l'architecte Joseph Bourdeix en 1879 (daté et signé), en pierre et brique, adossé en limite parcellaire, avec un petit jardin en façade. Librement inspiré du style Louis XIII et de l'architecture baroque, il présente de nombreux éléments décoratifs, ferronnerie, modénatures d'angle et de fenêtres ainsi qu'une tourelle centrale datant de la fin du XIXe siècle. C'est une des premières maisons édifiées autour de la place Félix Eboué. Malheureusement, elle est en partie occultée par un petit bâtiment de qualité médiocre, récemment construit, qui est placé devant elle.
BP	216b à 250 avenue Daumesnil	Cité de la société coopérative immobilière des ouvriers de Paris réalisée en 1867 par l'architecte Louis-Charles Boileau et l'entreprise Newton et Shepard. Il s'agit des premiers immeubles construits en béton sans armature mais avec coffrages glissants. Elle témoigne que, dès ses balbutiements, la construction sociale fait appel à des techniques nouvelles pouvant permettre de dégager des économies appréciables sur les coûts de construction et d'entretien. Surélévation partielle vers 1878-1881 par l'architecte Ch. Lecornu.
BP	2 rue Descos 130-132 avenue Daumesnil	Mairie du 12e arrondissement construite en 1874-1877 par l'architecte Antoine-Julien Hénard. Elle s'inscrit dans une série de commandes qui aboutirent, dans un intervalle de quatre ans, à la réalisation des trois mairies des 15e, 19e et 12e arrondissements, avec une réelle recherche d'originalité. Hénard s'inspire ici des styles Renaissance, Louis XIII, Louis XIV et agrémente l'édifice de bossages, de lucarnes et d'un campanile. La mairie, précédée d'un jardin, est bâtie sur un plan trapézoïdal, comme la mairie haussmannienne du XIe arrondissement. Elle se compose d'un pavillon central en saillie, comprenant un porche ouvert, accessible aux voitures. Le pavillon est rythmé au rez-de-chaussée par trois arcades encadrées de colonnes doriques baguées et cannelées. Un campanile octogonal très ouvragé, haut de 36 mètres et comportant deux étages, domine l'édifice. La façade, percée de fenêtres à meneaux croisées, est animée par une alternance de pierre blanche et de brique, qui pastiche librement le style Louis XIII. Les briques émaillées de couleurs bleu, rouge et rose

Type	Localisation	Motivation
		forment des dessins géométriques et contribuent à l'élégance de la façade. Les combles à la Mansart sont revêtus d'ardoise.
BP	13 boulevard Diderot 213 rue de Bercy	Hôtel Massilia construit en 1911 par l'architecte Marcel Oudin, architecte des magasins du Printemps, boulevard Niel. L'immeuble occupe l'ensemble d'une parcelle triangulaire et compte six étages sur rez-de-chaussée, atteignant ainsi une densité exceptionnelle. Sa structure est dessinée comme elle le serait avec une charpente métallique, à l'exception des hauteurs où elle devient décorative. Les briques blanches sont utilisées comme remplissage de l'ossature de béton armé beige, laissée apparente, avec des modulations que n'eut pas permis un autre matériau. La façade principale est animée par deux bow-windows centraux encadrant des balcons. On remarque les ferronneries des balconnets. Par sa forme et sa position, c'est un bâtiment que les usagers de ce quartier de la gare de Lyon identifient et connaissent bien.
BP	16 à 18 boulevard Diderot 110 allée de Bercy 1 à 5 place Louis Armand	Vestige de l'ancienne gare de Lyon. Immeuble de bureaux en pierre de taille, puissant et sobrement traité. Il délimite la partie sud de l'esplanade de la gare. Outre sa qualité architecturale, il possède une valeur de mémoire dans le site car il est l'unique vestige du tracé de l'ancienne place triangulaire située devant la première gare de Lyon, face à la rue de Lyon. En effet, ce bâtiment était le symétrique du bâtiment de la gare par rapport à l'axe de la rue de Lyon.
BP	57 à 61 boulevard Diderot	Caserne des sapeurs-pompiers de Reuilly, reconstruite après l'incendie en 1847 des bâtiments de l'ancienne manufacture des Glaces, servant de casernement à l'armée sous la Monarchie de Juillet. Elle se compose d'un bâtiment principal et de deux bâtiments latéraux. Le bâtiment principal, bordé de refends, comporte deux étages sur rez-de-chaussée et un étage mansardé. Il comprend un avant-corps central surmonté d'un fronton triangulaire. Ce bâtiment est conçu selon le type Belmas, du nom du capitaine de génie, élève de l'architecte Jean-Nicolas-Louis Durand et qui élaborait ce modèle. Il s'inscrit dans la typologie des bâtiments publics construits au tournant du Second Empire.
BP	2 à 6 rue Dorian 12 rue de Picpus	Ensemble d'immeubles de rapport, inspirés pour partie de l'Art Nouveau, réalisés entre 1905 et 1909 par l'architecte Jean Falp. La tourelle d'angle crénelée, agrémentée de têtes d'animaux mythiques, évoque l'inspiration médiévale. Le travail de ferronnerie "en ailes de papillon" et les motifs sculptés encadrant les portes sont particulièrement représentatifs du style Art Nouveau.
BP	11 à 19 rue Érard	Tours de logements construites par l'agence Anger-Heymann-Puccinelli en 1962. Ces trois tours de logements constituent le premier projet dont Mario Heymann ait eu la responsabilité totale au sein de l'agence. On y reconnaît son souci de concevoir un immeuble de grande dimension comme un empilement de maisons individuelles produisant un jeu de volume et un effet plastique. La façade retrouve ici son rôle traditionnel de frontière entre l'espace privatif et l'espace public et n'est par conséquent plus traitée sur le mode de l'effacement. En ce sens, le travail de Mario Heymann marque une inflexion importante dans la modernité en architecture.
BP	10 à 18 rue Ernest Lacoste	Ensemble de villas présentant des façades composées de deux étages carrés sur rez-de-chaussée et de deux travées. Précédée d'un jardinet, elles s'inscrivent dans une séquence homogène. Ces maisons de ville présentent des caractéristiques très similaires : un rez-de-chaussée comportant le garage et le perron donnant sur le premier étage et les pièces de réception. Une travée est traitée en avant-corps avec un parement à bossage et un garde-corps à balustres à l'étage noble. Une toiture en ardoise percé d'oeil de boeuf et de lucarnes. L'ensemble évoque l'architecture de lotissement des années vingt et son utilisation du registre éclectique.

Type	Localisation	Motivation
BP	9 rue Fabre d'Églantine	Immeuble de rapport de style éclectique réalisé en 1896 par l'architecte G. Lobbée. Il présente une riche décoration de style néo-gothique sur une façade, en pierre et brique, pastichant le style Louis XIII. Le hall est orné de moulages et de faux colombages animent les ailes, oriels et fenêtres sur cour. Il fournit une illustration très théâtralisée et maniérée du goût pour le pittoresque et l'imitation des styles historiques en vogue dans l'architecture bourgeoise de la Belle-Époque.
BP	2 rue du Faubourg Saint-Antoine 1 rue de Charenton	Bâtiment en forme de proue s'avancant sur la place de la Bastille. Élévation de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée avec une hauteur croissante à chaque étage laissant supposer des surélévations successives. Modénatures simples avec quelques frontons et pilastres habillant le pan coupé. Les qualités "diachroniques" et "synchroniques" de ce bâtiment ne sont pas exceptionnelles, mais la façade dans sa modestie offre une image caractéristique du faubourg sur la place de la Bastille. A l'échelle du paysage urbain, ce bâtiment revêt donc une importance déterminante.
BP	4 rue du Faubourg Saint-Antoine 3 rue de Charenton	Immeuble d'habitation traversant élevé de trois étages sur rez-de-chaussée et entresol formant un compromis entre l'architecture de faubourg et l'haussmannisme des quartiers centraux. La façade arrière, sur la rue de Charenton possède un caractère pré haussmannien (vers 1830). Les étages supérieurs sur la rue du faubourg Saint-Antoine possèdent en revanche un aspect fin XIXe. Ce bâtiment est un des éléments constitutifs de la séquence remarquable du paysage de la pointe d'îlot faubourg Saint-Antoine - rue de Charenton.
BP	6 rue du Faubourg Saint-Antoine 5 rue de Charenton	Immeuble d'habitation présentant une façade principale sur la rue du faubourg Saint-Antoine composée de deux travées et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. La différence d'ordonnance d'élévation entre les deux façades révèle nettement le statut secondaire de la façade donnant sur la rue de Charenton. L'étroitesse de la parcelle et la modestie des matériaux employés donnent à cet immeuble 1850-1860 une allure anté-haussmannienne. Le grand resserrement du parcellaire sur cette partie du faubourg Saint-Antoine valorise la diversité des écritures architecturales. L'haussmannisme de la façade sur la rue du faubourg Saint-Antoine est d'autant plus intéressant qu'il s'agit d'une simple contagion formelle. En effet, la parcelle a une forme qui dénote une origine largement antérieure à l'époque haussmannienne.
BP	8 rue du Faubourg Saint-Antoine 7 rue de Charenton	Immeuble d'habitation d'aspect fin XVIIIe dont la façade principale, sur la rue du faubourg Saint-Antoine, est composée de deux travées cantonnées de refends et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Les modénatures sont simples : traits de refends apparents sur l'enduit, consoles discrètes sous les appuis de fenêtre. Malgré l'économie de moyens, le registre architectural distingue ce bâtiment de l'esthétique vernaculaire.
BP	10 rue du Faubourg Saint-Antoine 9 rue de Charenton	Immeuble d'aspect début XIXe présentant une façade sur la rue du faubourg Saint-Antoine composée de deux travées et élevée de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Les étages d'habitation ont conservé des appuis de fenêtre sur consoles caractéristiques. L'entresol commercial est en revanche complètement dénaturé alors que la façade secondaire sur la rue de Charenton a été mieux préservée. L'immeuble s'inscrit dans une séquence où la diversité des architectures ne nuit pas à la cohérence de l'ensemble. La syntaxe néoclassique soignée, différenciée à chaque étage par un traitement particularisé des allèges, reproduit ici sur une parcelle vernaculaire et avec des matériaux économiques, les modèles de la "grande architecture".
BP	12 rue du Faubourg Saint-Antoine	Immeuble dans son aspect actuel d'origine du XVIIIe siècle présentant une façade composée de deux travées et élevée de deux étages

Type	Localisation	Motivation
	11 rue de Charenton	carrés sur rez-de-chaussée et entresol sur la rue du faubourg Saint-Antoine. Garde-corps en fer forgé conservés. Entresol profondément dénaturé. La façade secondaire sur la rue de Charenton, de trois étages carrés sur rez-de-chaussée, a été mieux préservée. La faible hauteur de corniche provoque un hachage intéressant de la ligne de ciel avec les bâtiments mitoyens. Par sa simplicité, cette façade constitue un élément important de la séquence remarquable de la place de la Bastille au carrefour Charonne.
BP	14 rue du Faubourg Saint-Antoine 13 rue de Charenton	Immeuble présentant une façade sur la rue du faubourg Saint-Antoine d'écriture composite, alliance de baroque (motif des ferronneries, arabesques ornant les piédroits de mansardes) et de néo-classicisme (grecques sur les appuis de fenêtre, corniche à modillons, chambranles rectangulaires moulurés). La datation d'origine (fin XVIIIe) ne peut être qu'estimative. Les garde-corps en fer forgé à motif de spirales sont de très belle qualité. L'entresol a subi la même dénaturation qu'aux n°10-12. La façade rue de Charenton d'une grande sobriété et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée a été préservée.
BP	16 rue du Faubourg Saint-Antoine 15 rue de Charenton	Maison vers 1750 présentant une façade Louis XV remarquable ; elle est le pendant de sa voisine du n°18. La façade sur la rue du faubourg Saint-Antoine est composée de deux travées cantonnée de refends et élevée de trois étages carrés bien hiérarchisés sur rez-de-chaussée. Les baies sont cintrées soulignées de bandeaux plats et portent de remarquables appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV. Les appuis ont été modifiés au premier étage par la suppression des allèges, mais gardent leurs caractéristiques d'origine aux étages suivants. Les clés des fenêtres aux deux premiers étages s'ornent d'un motif de coquille sculptée. Par rapport à ses voisines, cette maison se distingue par sa tenue décorative et son sens des proportions qui la rapproche plus de l'architecture savante que de la production vernaculaire de la période.
BP	18 rue du Faubourg Saint-Antoine 17 rue de Charenton	Maison vers 1750 présentant sur la rue du faubourg Saint-Antoine une façade Louis XV remarquable ; elle est le pendant de sa voisine du n°16. La façade principale est composée de deux travées cantonnée de refends et élevée de trois étages carrés bien hiérarchisés sur rez-de-chaussée. Les baies sont cintrées soulignées de bandeaux plats et portent de remarquables appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV. Les appuis ont été modifiés au premier étage par la suppression des allèges, mais gardent leurs caractéristiques d'origine aux niveaux supérieurs. Les clés des fenêtres aux deux premiers étages s'ornent d'un motif de coquille sculptée. Une niche abritant anciennement une sculpture votive aujourd'hui disparue subsiste entre les travées du second étage. Par rapport à ses voisines, cette maison se distingue par sa tenue décorative et son sens des proportions qui la rapproche plus de l'architecture savante que de la production vernaculaire de la période.
BP	22 rue du Faubourg Saint-Antoine 21 rue de Charenton	Immeuble présentant sur la rue du faubourg Saint-Antoine une façade d'aspect vers 1800 composée de deux travées cantonnées de chaînes de refends et élevée de trois étages carrés et un étage d'attique sur rez-de-chaussée. Corniche à motif de lancette, toiture à quatre croupes. Le style néoclassique de cette façade et sa justesse de proportions en font un élément important de la séquence remarquable s'étendant entre la place de la Bastille et le carrefour avec la rue de Charonne.
BP	24 à 26 rue du Faubourg Saint-Antoine 23-25 rue de Charenton	Série de trois maisons sur la rue du faubourg Saint-Antoine et série de deux maisons sur la rue de Charenton, séparées par une cour avec un puits, construites dans la seconde moitié du XVIIe siècle, avant 1682. Entre 1761 et 1764, les maisons sur la rue du faubourg Saint-Antoine ont été reconstruites presque entièrement derrière une façade uniforme par le maçon Bonnot et le plombier Halbot, ainsi que le 23 rue de Charenton, avec boutiques au rez-de-chaussée et magasins de

Type	Localisation	Motivation
		meubles dans les étages. (source : Inventaire général). Les garde-corps en fer forgé ornant les baies rue du faubourg Saint-Antoine sont d'une qualité et d'une esthétique qui les rapprochent de ceux des n°16-18 rue du faubourg Saint-Antoine.
BP	30 rue du Faubourg Saint-Antoine	Immeuble d'activité édifié en 1885 par l'architecte Victor Calémard. Les quatre étages sur rez-de-chaussée sont à usage d'activité et caractérisé par de larges baies vitrées. Les montants de part et d'autre de la façade sont mis en valeur par la pierre de taille alternant le noir et le blanc. L'oeil de boeuf du comble constitue un ajout récent. Par son architecture métallique affirmée, cet immeuble annonce l'esthétique des immeubles commerciaux édifiés vers 1900 rue d'Uzès et rue Réaumur. Il est le premier immeuble de ce côté de la rue en partant de la Bastille à rompre avec l'esthétique à dominante XVIIIe et à affirmer un style industriel.
BP	50 rue du Faubourg Saint-Antoine 6-10 et 11 passage de la Boule Blanche	Le bâtiment sur la rue du faubourg Saint-Antoine, élevé de trois étages carrés et un niveau d'attique sur rez-de-chaussée, arbore malgré des modénatures très sobres, une certaine qualité monumentale à l'entrée du passage de la Boule Blanche vers la rue de Charenton (bâtiment d'origine XVIIIe mais repris et surélevé vers 1850). L'immeuble ouvrier Art Nouveau du 6-8 passage de la Boule Blanche est un exemple, exceptionnel à l'échelle de Paris, de la concrétisation des notions "d'Art dans tout" et "d'Art pour tous" qui fondent en partie le mouvement de l'Art Nouveau. On remarque notamment la qualité de ses ornements floraux en grès flammé.
BP	54 rue du Faubourg Saint-Antoine	Cour du Bel-Air. Fiche inventaire général : entre 1637 et 1674, lotissement de six petites maisons sur la rue du faubourg Saint-Antoine (n°52-62) dont quatre surélevées au XIXe siècle ; hôtel du bel air construit au coeur de l'îlot entre cour et jardin avec communs dans la seconde moitié du XVIIe siècle ; jardin remplacé par un chantier de bois et des maisons avec boutiques construites autour de la cour au début du XVIIIe siècle ; entre 1733 et 1765, petit bâtiment adossé à l'ouest de l'hôtel ; entre 1765 et 1822, ateliers disposés au centre de la cour, aujourd'hui démolis ; entre 1822 et 1832, bâtiments construits au sud de l'hôtel, fermant la parcelle et désolidarisant la cour du bel air du chantier donnant à l'arrière rue de Charenton sur laquelle est édifiée une maison de deux étages ; entre 1835 et 1852, logements et ateliers construits au nord et à l'est de la cour lorsque celle-ci est amputée de la parcelle 52 et petit immeuble édifié rue de Charenton ; entre 1852 et 1883, vastes ateliers édifiés passage du chantier et rue de Charenton ; ces derniers sont transformées en école de garçons par l'architecte Lheureux, doublée d'une école de filles par Calémard en 1891.
BP	56 rue du Faubourg Saint-Antoine 5 passage du Chantier	Cour du Bel-Air. Fiche inventaire général : entre 1637 et 1674, lotissement de six petites maisons sur la rue du faubourg Saint-Antoine (n°52-62) dont quatre surélevées au XIXe siècle ; hôtel du bel air construit au coeur de l'îlot entre cour et jardin avec communs dans la seconde moitié du XVIIe siècle ; jardin remplacé par un chantier de bois et des maisons avec boutiques construites autour de la cour au début du XVIIIe siècle ; entre 1733 et 1765, petit bâtiment adossé à l'ouest de l'hôtel ; entre 1765 et 1822, ateliers disposés au centre de la cour, aujourd'hui démolis ; entre 1822 et 1832, bâtiments construits au sud de l'hôtel, fermant la parcelle et désolidarisant la cour du bel air du chantier donnant à l'arrière rue de Charenton sur laquelle est édifiée une maison de deux étages ; entre 1835 et 1852, logements et ateliers construits au nord et à l'est de la cour lorsque celle-ci est amputée de la parcelle 52 et petit immeuble édifié rue de Charenton ; entre 1852 et 1883, vastes ateliers édifiés passage du chantier et rue de Charenton ; ces derniers sont transformées en école de garçons par l'architecte Lheureux, doublée d'une école de filles par Calémard en 1891.

Type	Localisation	Motivation
BP	68 rue du Faubourg Saint-Antoine passage du Chantier	Immeuble à usage mixte activité et logement construit en 1891 par l'architecte Louis Salvan pour Couder (demande d'autorisation de bâtir : B.M.O. 15 août 1891). Composé de trois travées, il se caractérise par la superposition de trois niveaux d'activité sur rez-de-chaussée surmontés de deux niveaux de logements. Chaque fonction est bien identifiée : les étages d'activité affichent de grandes baies vitrées et les niveaux d'habitation arborent l'écriture plus traditionnelle de l'immeuble de rapport. L'esthétique composite qui en résulte n'occulte pas pour autant l'inspiration des grands modèles parisiens. La partie basse de l'immeuble a été réaménagée par l'architecte Jean-Michel Wilmotte en 1991 (modifications des baies et des menuiseries notamment). Sa position, face à l'embouchure de la rue de Charonne, lui confère en outre une grande importance dans le paysage urbain.
BP et EPP	74 rue du Faubourg Saint-Antoine 59-61 rue de Charenton	Emplacement présumé de la cour des Bourguignons qui, au milieu du 18 ^e siècle, constitue deux entités distinctes : une maison sur la rue du Faubourg Saint-Antoine à deux étages avec jardin à l'arrière et une maison sur la rue de Charenton avec deux longues ailes en équerre et cour à l'arrière ; à la fin du 18 ^e siècle début 19 ^e siècle, construction d'un hangar de dix travées le long du mur oriental de la cour ayant issue sur la rue du Faubourg Saint-Antoine ; hangar détruit en 1861 et remplacé en 1862 par le bâtiment actuel de quatre étages pour la manufacture des magasins Krieger ; construction en face d'un bâtiment identique abritant des ateliers et des appartements en 1865 et 1866 ; en 1868, le fond de la cour est fermé par un atelier et par la cage de la machine à vapeur au-dessus desquels se dresse la cheminée d'usine ; l'immeuble actuel sur la rue du Faubourg Saint-Antoine a été reconstruit entre 1880 et 1885 ; construction en 1880 des ateliers autour de la cour ayant issue sur la rue de Charenton par l'architecte Daubourg pour la société Damon et Cie, ancienne maison Krieger ; en 1886, cette société fait démolir et reconstruire avec un retrait de 1,80 m l'immeuble de la rue de Charenton par l'architecte Renault. (Source : fiche de l'Inventaire général, 1986)
BP	122 rue du Faubourg Saint-Antoine	Bâtiment sur rue d'un étage carré sur rez-de-chaussée d'aspect et sans doute d'origine du XVIII ^e siècle construit sur une parcelle peu profonde. La façade, composée symétriquement, comprend cinq travées. Le brisis est percé de trois lucarnes cintrées à charpente en bois apparente. La porte dans l'axe de symétrie du bâtiment présente une légère arrière-voiture. Il s'agit de la construction la plus basse de cette séquence remarquable qui s'étend du square Trousseau à la rue de Cotte et dont les bâtiments les plus anciens sont "tenus" aux extrémités par deux immeubles de rapport du début du XX ^e siècle. La composition de cet ensemble constitue une forme de condensé du paysage et des modulations de ligne de ciel du faubourg.
BP	156 rue du Faubourg Saint-Antoine	Maison dans son aspect actuel du XVIII ^e siècle présentant une façade composée de cinq travées cantonnée par des chaînages et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Les appuis de fenêtres en fer forgé sont conservés, dont le garde-corps original du balcon du premier étage agrémentées d'un monogramme et d'une inscription : "A la grappe Degois" correspondant à une enseigne de cabaret. Les baies légèrement cintrées sont entourées de bandeaux plats. Le toit est percé de lucarnes en bâtière. Cour à l'arrière comprenant des constructions diverses à usage mixte. L'immeuble sur rue arbore des matériaux "pauvres", mais son ampleur et ses proportions sont presque palatiales. Il s'intègre à l'effet d'ensemble de cette séquence remarquable du faubourg Saint-Antoine.
BP	166 rue du Faubourg Saint-Antoine	Maison dans son aspect actuel de la première moitié du XVIII ^e siècle présentant une façade composée de deux travées cantonnées par des chaînes de refends et élevée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée surmontée d'une double lucarne sous un fronton triangulaire. Corniche asymétrique. Garde-corps en fonte vers 1840.

Type	Localisation	Motivation
BP	168 rue du Faubourg Saint-Antoine	Maison dans son aspect actuel vers 1750 présentant une façade sur rue composée de trois travées cantonnée par des chaînes de refends et élevée de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Mansardes. Appuis de fenêtre en fer forgé de style Louis XV conservés. Corniche à denticules. Comble ajouté vers 1860. Cet édifice s'insère dans une séquence historique remarquable par sa diversité d'échelle et d'époque du faubourg Saint-Antoine.
BP	176 rue du Faubourg Saint-Antoine	Maison présentant une façade sur rue d'aspect vers 1830 composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Immeuble de petite dimension, mais dont la qualité, liée à la délicatesse de sa modénature, contribue à l'intérêt urbain de la séquence remarquable de cette partie de la rue du faubourg Saint-Antoine.
BP	186 rue du Faubourg Saint-Antoine 3 place du Docteur Antoine Béclère	Pavillon d'un étage sur rez-de-chaussée issu de l'enceinte de l'hôpital Saint-Antoine (anciennement aménagé en chapelle d'après témoignage d'un riverain). Il se compose d'un corps de bâtiment principal d'aspect fin XVIII ^e et d'une extension postérieure donnant sur la place du Docteur Antoine Béclère. Esthétique néoclassique en relation avec les constructions primitives de l'hôpital et qui participe à la diversité esthétique de cette portion du faubourg Saint-Antoine.
BP	196 rue du Faubourg Saint-Antoine	Immeuble sur rue présentant une façade d'aspect du milieu du XVIII ^e siècle composée de trois travées séparées par des chaînes de refends et élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé conservés au premier étage. Fenêtres cintrées. Passerelles métalliques sur la façade arrière. Cour composée de bâtiments à usage mixte, activité et habitation, de la seconde moitié du XIX ^e siècle. Pavage ancien. Le bâtiment sur rue a été percé d'un passage carrossable à l'époque de la constitution de la cour (vers 1860). Son caractère composite ne réduit pas sa qualité monumentale qui en fait un jalon important de la séquence remarquable de cette partie du faubourg Saint-Antoine.
BP	202 rue du Faubourg Saint-Antoine	Bâtiments d'origine des XVIII ^e et XIX ^e siècle dont la sédimentation architecturale complexe s'allie harmonieusement au paysage urbain. La caractère peu monumental et composite des bâtiments est d'autant plus intéressant que ceux-ci sont perceptibles en vision lointaine.
BP	206 rue du Faubourg Saint-Antoine	Maison Louis XVI présentant une façade composée de cinq travées et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée, surmontée d'un comble percé de cinq lucarnes. Au premier étage, la fenêtre centrale rectangulaire est rehaussée par une table sculptée d'un faisceau de feuilles de laurier. La travée centrale est scandée sur la hauteur des deux étages par deux tableaux verticaux imitant les pilastres. Deux pots à feu en bas relief ornent la base de ces tableaux. Une frise de grecques sépare les travées latérales des premier et second étages. Les appuis de fenêtre en fer forgé du premier sont de formes circulaires et ceux de la fenêtre centrale forment des entrelacs. L'immeuble est couronné par une corniche à denticules, motif décoratif que reprend la corniche surmontant le portail d'entrée. Bâtiments bas à usage mixte sur cour d'origine de la seconde moitié du XIX ^e siècle. Pavage ancien.
BP	210 rue du Faubourg Saint-Antoine	Ensemble d'ateliers conçu en 1905 par l'architecte Gabriel Ruprich-Robert, disciple de Constant-Dufeux aux Beaux-Arts. Le plan de la façade est constitué d'une ossature métallique habillée de brique dégageant de grandes baies vitrées. Le bâtiment est remarquable par le rapport des creux et des pleins et par le soin apporté aux détails, comme les minces chapiteaux de pierre qui coiffent les piliers de brique et supportent les linteaux métalliques des planchers.
BP	266 à 268 rue du Faubourg Saint-Antoine	Deux maisons à loyer élevées vers 1830. Ces deux immeubles, très en retrait de la chaussée, présentent deux façades en plâtre sobrement traitées. Au n° 268 : la façade est ornée de niches abritant des statues et d'une porte d'entrée avec une imposte sculptée. Ces

Type	Localisation	Motivation
		deux constructions présentent une valeur historique car leur recul actuel par rapport au tracé de la rue du Faubourg Saint-Antoine correspond à l'ancien alignement de cette rue lorsqu'elle débouchait en s'élargissant, sur la place du Trône (actuellement place de la Nation).
BP	270 à 272 rue du Faubourg Saint-Antoine	Immeuble de rapport construit en 1887 par l'architecte F.-A. Bocage à l'âge de 27 ans. Façade en pierre de taille composée symétriquement et élevée de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Balcons à l'étage noble, au deuxième étage. Corniche à modillons séparant le troisième et quatrième étage. Eléments de décor rigoureusement ordonnés et peu saillants. Oeuvre précoce d'un architecte proche du mouvement Art Nouveau, disciple de Guadet aux Beaux-Arts.
BP	41 à 53 rue de Fécamp 2 à 34 rue Edouard Robert 10-12 rue Tourneux	Ensemble d'Habitations à Bon Marché construit par l'architecte Alexandre Maistrasse en 1920-1924. Il s'agit de l'un des premiers ensembles achevés par l'Office public d'HBM avec celui de la rue de l'Ourcq. Il comprend 605 logements, du studio au quatre pièces. Au rez-de-chaussée, les locaux collectifs strictement indispensables : lavoir, bains, garderie d'enfants, dépôt mortuaire. Le projet est dessiné par l'agence d'architecture de l'Office nouvellement constituée : Maistrasse, Provençal, Brandon et Besnard, les quatre architectes salariés furent ainsi invités à présenter des esquisses. Ce fut le parti proposé par Maistrasse et Besnard qui fut retenu. Il était directement issu des concours lancés par la Ville en 1913 : bâtiment à l'alignement sur rue, et dents de peigne occupant tout le coeur d'îlot, conciliant ensoleillement et rentabilité. La construction est traditionnelle en brique de Bourgogne pour les parties apparentes. Ce matériau était plus cher, mais réputé meilleur que les briques de la région parisienne.
BP	6 place Félix Éboué	Immeuble de rapport bourgeois en pierre de taille, construit en 1904 par l'architecte Achille Champy assisté du sculpteur Depois de Folleville. Richement décoré, il mêle références au style historique et influence de l'Art Nouveau, notamment dans le travail de ferronnerie et des motifs sculptés.
BP	5 place Lachambeaudie	Caserne de pompiers de Bercy. Bel exemple de petit équipement public construit au début du XX ^e siècle et parfaitement intégré dans son environnement urbain. Le bâtiment présente une façade composée d'un étage sur rez-de-chaussée et d'un niveau de combles et de quatre arcades en rez-de-chaussée. Sa façade est en meulière et en pierre appareillée. Avec l'église, la poste et l'école, cet équipement identifie fortement le petit centre urbain constitué par la place Lachambeaudie.
BP et EPP	64 avenue Ledru-Rollin 55 rue Traversière	Ensemble construit vers 1880-1890 autour d'une cour rectangulaire, sur une parcelle traversante entre l'avenue Ledru-Rollin et la rue Traversière. Il s'ouvre avenue Ledru-Rollin par un immeuble de rapport en pierre de taille et brique adroitement composé et signé "P. Flanet, architecte 1891". A l'arrière, sur cour, se développent symétriquement des ateliers en pierre, brique et métal élevés de trois étages sur rez-de-chaussée. Une verrière à structure métal en tiers-point abrite une partie de la cour. Celle-ci se clôt, côté rue Traversière, par un immeuble présentant une façade composée symétriquement de sept travées autour d'un porche monumental en plein cintre et élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Les modénatures sont très sobres (chaînes de refends, bandeaux et moulurations autour des baies). L'une des parcelles polyvalentes habitat-industrie-commerce les plus caractéristiques du faubourg pour la régularité de l'espace et de l'esthétique (verrière) de la cour.
BP	66 avenue Ledru-Rollin	Église Saint-Antoine-des-Quinze-Vingt élevée pour le compte de la Ville de Paris par l'architecte Lucien-Robert Roy sur les plans d'Émile Vaudremer et Paul Bichoff entre 1902 et 1904. La conception de cette Eglise emprunte beaucoup aux oeuvres majeures de Vaudremer : Saint-Pierre de Montrouge, Notre-Dame d'Auteuil et surtout l'Eglise

Type	Localisation	Motivation
		grecque de la rue Bizet. Elle offre un bel exemple de juxtaposition du style néo-roman et de techniques nouvelles. Le clocher aligné sur l'église est désaxé par rapport à la rue. Cette tour de style Roman, flanquée d'un escalier en échauquette, domine le mur en brique animé par une horloge en fer de grande taille.
BP	81 à 83 avenue Ledru-Rollin 18 rue Saint-Nicolas	Ensemble d'habitation post-haussmannien construit entre 1891 (côté avenue) et 1898 (côté rue) par l'architecte Augustin Latour, disciple de Guadet aux Beaux-Arts, sur une parcelle traversante entre l'avenue Ledru-Rollin et la rue Saint-Nicolas. Immeuble sur l'avenue de cinq étages carrés et un étage de comble, en pierre de taille ; immeubles sur cour de quatre étages carrés et un étage de comble avec atelier au rez-de-chaussée, en moellons de calcaire recouverts d'un enduit façon pierre avec brique rouge en remplissage. La morphologie caractéristique de la cour de faubourg, ici d'une qualité exceptionnelle, et sa mixité fonctionnelle ont été respectées dans ce programme post-haussmannien de logements bourgeois.
BP	67 rue des Meuniers 10 rue de la Brèche aux Loups	Immeuble de rapport construit par l'architecte Louis Bonnier en 1912-1913 (bien que signé de son fils Jacques Bonnier qui lui servit d'assistant sur ce chantier à sa sortie des Beaux-Arts). Le commanditaire est un cousin ami des Bonnier, Jules Cuisinier. Cette "maison à petits loyers" est composée de logements d'une ou deux pièces et cabinet. La façade est très subtilement dessinée avec des avancées en pointe pour les fenêtres des pièces de service, qui forme une série verticale couronnée au sixième étage par une succession d'arrondis sur pans coupés d'un très beau mouvement en forme de vague. Les balcons sont soutenus par des fers et des voûtains de brique qui reprennent, perpendiculairement à la façade, le mouvement d'ondulation du couronnement. Le calepinage des briques, leur couleur, illustrent le parti constructif. La porte d'entrée est un exemple rare d'utilisation de tôle noire et de dalles de verre. Elle est surmontée par une corniche qu'agrémentent une frise de mosaïque polychrome.
BP	37 à 39 rue Montgallet 66 rue de Reuilly	Immeuble de rapport réalisé par l'architecte F.-A. Bocage en 1894-1895. Cet immeuble, qui présente une longue façade en brique et pierre se retournant sur la rue de Reuilly, se distingue par la qualité discrète de son dessin et la présence de deux élégants bow-windows à châssis métallique. Il constitue un bon exemple des qualités d'écriture de Bocage, architecte formé aux Beaux-Arts dans l'atelier de Guadet et qui s'inscrit quelques années plus tard dans le mouvement Art Nouveau.
BP	20 rue Moreau	Immeuble sur rue présentant une façade élevée vers 1890 comprenant quatre étages sur rez-de-chaussée en brique, métal et meulière. Sur cour, deux corps d'ateliers remarquables d'époque similaire avec une structure en bois apparente et remplissage de brique. Bâtiments industriels d'une grande unité monumentale et d'une facture architecturale caractéristique de l'architecture industrielle du tournant du siècle. La parcelle a été investie de manière synchronique.
BP	4 place de la Nation 1 avenue Dorian	Lycée Arago construit en 1880 par l'architecte Jean-Ferdinand Decouchy. L'établissement dont le plan reproduit la lettre "A" initiale d'Arago, était destiné à 500 élèves et occupe un îlot entier. La façade principale, agrémentée de refends, haute de deux étages sur rez-de-chaussée, est bâtie en pierre de taille. Elle est scandée par des pilastres que couronne une corniche à modillons, rehaussée de carreaux de céramique blanche et bleue. Un fronton triangulaire, sculpté d'un écusson aux armes de Paris entouré de feuillages et de fleurs, domine la façade. Son classicisme, fait référence aux pavillons de l'ancienne barrière du Trône édifiés par Ledoux, que l'on aperçoit, en vis-à-vis, de l'autre côté de la place. Les façades lisses, continues et relativement fermées de l'enveloppe extérieure contrastent avec les façades intérieures beaucoup plus ouvertes et organisées sur un système de galeries qui se déroulent tout autour d'une cour plantée.

Type	Localisation	Motivation
		Ces galeries à portiques peuvent évoquer l'atmosphère studieuse et recueillie d'un cloître.
BP	8 place de la Nation 11 rue Jaucourt	Immeuble de rapport construit en 1901 par l'architecte L. Péchard assisté du sculpteur Ch. Julien. Il présente une composition remarquable sur la place de la Nation avec son couronnement en poivrière.
BP	12 place de la Nation 18 rue Jaucourt	Immeuble de rapport élevé en 1898 par l'architecte A. Avezard. Il présente une composition remarquable sur la place de la Nation avec son couronnement en poivrière. Bow-window sur la rue Jaucourt.
BP	33 rue de Picpus	Ancien séminaire de l'Institut des Sacrés-Coeurs, créé en 1804 par le Père Coudrin. Le bâtiment du Séminaire, placé en bordure de la rue de Picpus, est animé sur trois niveaux par des baies cintrées. Situé sur un ensemble affecté au ministère de l'Agriculture depuis les années 50, il est le seul bâtiment subsistant de l'ancien séminaire.
BP	5 à 15 rue Pierre Bourdan	École Boule, école professionnelle des métiers d'art et du meuble dont le bâtiment actuel a été construit entre 1887 et 1892 par Léopold Decron d'après les plans de Charles-Albert Mussigmann. Elle est située à l'angle de la rue Pierre Bourdan et du square Saint-Charles, à la suite des trois groupes scolaires qui se développent le long de ce passage. La façade en pierre et brique est plaquée sur une ossature métallique. De larges baies éclairent les ateliers. Une frise de mosaïque polychrome célèbre les artistes illustres : Berain, Riesener, Cellini. Félix Faure, président de la République, inaugura le bâtiment le 7 avril 1895. Des bâtiments supplémentaires furent ajoutés en 1952 le long de la rue Pierre Bourdan par les architectes Laprade et Boegner (collaboration de Jean Prouvé). Les éléments de façade métalliques, conçus par l'atelier de Maxéville, constituent un remarquable exemple du savoir-faire de Prouvé dans le traitement fonctionnel de l'enveloppe et du vitrage.
BP	83 boulevard Poniatowski	Maison mono-familiale du début du XX ^e siècle, présentant une façade composée d'un étage sur rez-de-chaussée de style éclectique. Façade scandée par des pilastres à chapiteaux ornés de feuilles d'acanthe sculptées encadrant chacune des fenêtres. Le premier étage est en briques polychromes. Corniche soutenue par des consoles. L'ensemble est bien proportionné et évoque la vogue du décor en style historique reproduit jusque sur l'habitat le plus modeste.
BP	8 rue de Prague 7 rue Théophile Roussel 3 rue C. Baudelaire 9, rue Emilio Castelar	Groupe HBM de la fondation Rothschild réalisé par Nénot et achevé en 1909. Cet ensemble est la réalisation la plus emblématique de la fondation Rothschild, et le concours d'architecture qu'il suscite en 1905, à l'Hôtel de Ville, constitue un brillant résumé de l'architecture hygiéniste. Parmi les 127 concurrents ayant remis des esquisses, se distinguent les projets de Tony Garnier (le plus radicalement novateur), celui du lauréat Augustin Rey, d'Henry Provencal (classé second), de Ventre et Majou (encore étudiants). Le projet réalisé se démarque toutefois fortement du projet d'Augustin Rey. Après la démission de ce dernier, les plans définitifs sont établis par Nénot en 1907. L'alignement sur rue, brisé par Rey, y reprend tous ses droits, les cours n'étant ouvertes sur la rue que par des brèches. Même revu dans un sens plus académique, le groupe reste une référence, dans la mesure où il concrétise toutes les théories et rassemble tous les objets techniques propres au logement populaire. C'est aussi un village où tout est prévu pour une vie en quasi-autarcie grâce à une palette d'équipements et une école où des ouvriers enlevés à leur taudis, viennent apprendre à habiter dans les meilleures conditions possibles.
BP	32-34 rue du Rendez-vous	Église de l'Immaculée-Conception. Église construite en 1875 par l'architecte Édouard Delebarre de Bay, en retrait de la rue du Rendez-vous, à son croisement avec la rue Marsoulan. D'inspiration romane, cet édifice, modeste par ses dimensions, présente des qualités remarquables en matière d'intégration à l'échelle du quartier.

Type	Localisation	Motivation
BP	11 rue de Reuilly 208 rue du faubourg Saint Antoine	Sur la rue de Reuilly, bâtiment à usage mixte, commerces et habitation, de style années trente, à structure en béton et parement de pierre. Les baies et balcons des logements dessinent des bandeaux à l'horizontale interrompus par deux avant-corps, dont celui du centre, très massif, affirme l'espace consacré aux circulations verticales. A l'arrière est implanté un grand hangar en béton armé à couverture translucide dont l'accès se fait par le 208 rue du faubourg Saint-Antoine. Cette parcelle doit son intérêt à la grande qualité des objets monumentaux, dont l'esthétique moderniste et la structure en béton armé sont atypiques pour le faubourg.
BP et EPP	14 rue de Reuilly 38b, rue de Chaligny	Fabrique fondée en 1800, qui se serait implantée sur la parcelle depuis 1815. La parcelle s'ouvre rue de Reuilly par un bâtiment d'habitation bourgeois en pierre de taille daté de 1904. Le revers de cette façade, avec sa structure en métal apparent et son remplissage de brique, trahit cependant la vocation industrielle de la parcelle. Les bâtiments d'ateliers qui l'occupent, jusqu'à celui du fond donnant sur la rue de Chaligny, peuvent être datés autour de 1860 et comprennent pour la plupart une structure analogue en bois apparent avec remplissage de brique. Une vaste verrière à armature métallique abrite le fond de la cour. La forte progressivité de l'implantation concerne donc cet espace intérieur qui est remarquable pour ses qualités "synchroniques" et sa remarquable unité monumentale.
BP	18 rue de Reuilly 36 rue de Chaligny	Remarquable cour pavée lotie dans la seconde moitié du XIX ^e siècle, à usage mixte, d'activité et de logement, implantée sur une parcelle en lanière. Elle s'ouvre à partir de la rue de Reuilly par un bâtiment d'habitation élevé vers 1850 dont la façade est composée de cinq travées dissymétriques et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée qui s'ouvre par un porche en plein cintre. Des bandeaux plats soulignent les baies. Sur cour, les ateliers et logements sont composés de constructions à structure en bois apparente d'un étage sur rez-de-chaussée disposés symétriquement. En fond de cour, une loge de concierge surmontée d'une horloge factice et d'une girouette assure un point de fuite. L'ordonnance marquée et les proportions harmonieuses de l'espace et du bâti méritent d'être préservées.
BP	57 à 59 rue de Reuilly	Écoles de Reuilly élevés en 1895-1897 par l'architecte-voyer Achille Hermant, maître d'oeuvre du siège de la Société Générale boulevard Haussmann (1870) et de la Caserne républicaine de la place Monge (1884). Ce sont trois écoles sensiblement identiques qui se développent le long du square Saint-Charles avec un intéressant retournement architectural sur la rue de Reuilly. Elles sont conçues suivant le modèle des écoles publiques de la fin du XIX ^e siècle avec un bâtiment principal en fond de parcelle, des locaux annexes sur les deux côtés et une cour plantée au centre. Quelques éléments d'ornementation rehaussent les façades sobrement traitées, tels que écusson, fronton et corniche.
BP	95 rue de Reuilly 2-6 rue du Sergent Bauchat	École d'infirmières construite en 1971 par Roland Schweitzer, architecte. Le bâtiment abrite les locaux d'une école d'infirmières fonctionnant sur le mode de l'internat : les chambres occupent la majeure partie des étages tandis que salles de cours, bureaux, restaurant, locaux communs sont à rez-de-chaussée et rez-de-jardin. Pour mieux asseoir sa composition plastique, l'architecte a préféré se reculer par rapport à l'alignement, s'abstraire du sol urbain pour offrir un socle paysager au jeu de volume assez sculptural du bâtiment. Les fonctions y occupent des blocs différenciés par leurs percements. Les façades sont clairement inspirées du brutalisme anglais : bandeaux de béton brut, remplissages en briques de Vaugirard, bois verni. L'utilisation de matériaux bruts a nécessité un soin méticuleux du détail, comme dans toutes les oeuvres de Roland Schweitzer.
BP	41 avenue de Saint-Mandé	Immeuble de rapport Art Nouveau construit en 1903 par l'architecte Jean Falp remarquablement conservé. Façade en pierre de taille

Type	Localisation	Motivation
		composée autour de deux bow-windows centraux, soutenus par d'imposantes consoles encadrant les fenêtres du premier étage. Mascarons sculptés au dessus des baies représentant des visages de femmes aux cheveux longs ou des animaux mythiques, thèmes chers à l'architecte. Remarquable garde-corps en fonte Art Nouveau. Porte principale sculptée. Hall d'entrée à décor conservé.
BP	92 avenue de Saint-Mandé	Maison de faubourg Louis-Philippe, présentant une façade bordée de refends et composée de cinq travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Modénature simple : chambranles moulurés des fenêtres, fronton plat au-dessus de la fenêtre centrale du premier étage, bandeau d'étage, corniche à denticules. Lucarnes conservées.
BP	1 rue Saint-Nicolas 67 rue de Charenton	Le bâtiment principal, situé à l'angle de deux rues, est élevé de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Le bâtiment sur cour, d'un étage sur rez-de-chaussée, pouvant être daté vers 1760, présente des garde-corps en fer forgé remarquables. L'irrégularité de la modénature et le fruit de la façade sur rue laissent deviner l'ancienneté du bâtiment. Celui-ci a fait probablement l'objet d'une reprise. Avec l'ajout de fontes décoratives vers 1870, le bâtiment est doté d'une valeur de sédimentation architecturale d'autant plus élevée que la parcelle est petite. La qualité monumentale de la façade sur rue, néoclassique tardive (le chanfreinage de la façade à l'angle indique une sensibilité pré haussmannienne), des ferronneries du bâtiment sur cour ainsi que la position urbaine remarquable de celui-ci, font de cette parcelle l'une des plus caractéristiques du faubourg Saint-Antoine.
BP	102 à 106 cours de Vincennes	Immeubles de rapport construit en 1903 par l'architecte Achille Champy. Ces immeubles présentent une ornementation particulièrement abondante et imposante, travaillée dans le style historique, avec un souci de symétrie rappelant l'architecture aristocratique.
BP	2 à 16 boulevard de Bercy 97 à 103 rue de Bercy 228 à 232 quai de Bercy 3 à 5 place du Bataillon du Pacifique	Aréna de Bercy Le Palais des Sports de la Ville de Paris a été réalisé en 1983 par Michel Andrault (1926-2020), Pierre Parat (1928-2019), Jean Prouvé (1901-1984) et Aydin Guvan (/-/), lauréats du concours proposé par la Ville de Paris en 1979. Il s'agit d'un projet particulièrement ambitieux, exceptionnel par son architecture et son aspect technique, qui définit l'image du quartier. Le projet - de 60 000 m ² - reprend les caractéristiques de l'architecture développée par Andrault et Parat, avec un langage très sculptural, ici un bâtiment en pyramide tronquée recouverte de gazon. Cette forme est issue à la fois d'une volonté plastique et d'une nécessité fonctionnelle. La mise en valeur de la structure est également caractéristique du travail des deux architectes. La charpente métallique de ce bâtiment hors du commun a été réalisée par Jean Prouvé (1901-1984) ; elle est exceptionnelle tant par sa conception que sa mise en œuvre : deux nappes parallèles de 14 000 m ² accueillent dans leur épaisseur tous les éléments techniques. La modularité de cette structure contraste avec les pentes gazonnées à l'extérieur, qui prolongent le parc de Bercy.
BP	137 à 145 rue de Bercy 238 quai de Bercy 3 à 5 boulevard de Bercy 2 à 16 rue Villiot 20 à 28 quai de la Rapée	Siège d'administration - Ministère de l'économie et des finances En 1981, le nouveau président de la République François Mitterrand annonce sa volonté d'étendre la fonction de Musée à l'ensemble du Palais du Louvre et de déplacer le Ministère de l'économie et des Finances (MEF) hébergé dans l'aile Richelieu depuis 1875. Le site retenu en mars 1982 pour le nouveau MEF est celui de la zone d'aménagement concerté (ZAC) de Bercy, à l'emplacement de trois parcelles situées entre la gare de Lyon et le quai de la Râpée et séparées du palais omnisport par le viaduc de Bercy. Le terrain malcommode forme un vaste rectangle de 3,5 hectares, perpendiculaire à la Seine, cinq fois plus profond que large, auquel s'ajoute une fine bande courbe de 750 m coincée le long des voies ferrées. Un concours national est organisé en novembre 1982 plaçant

Type	Localisation	Motivation
		<p>l'équipe de Paul Chemetov (1928), Borja Huidobro (1936) et Émile Duhart-Harosteguy (1917-2006) au premier rang des 137 concurrents. Le parti adopté par les architectes, qui livre l'ensemble en 1989, repose sur l'affirmation « forte et contemporaine » de l'institution en bord de Seine. Le plan-masse présente trois corps de bâtiment principaux, cinq au total, reliés entre eux par des passerelles suspendues au-dessus des voies publiques, des cours intérieures et des douves. À l'est, le bâtiment Necker, enserré entre les voies ferrées et la rue de Bercy, est formé par deux architectures enchâssées dans le prolongement l'une de l'autre. L'une, de forme légèrement cintrée haute de huit étages, est bâtie sur une dalle. La seconde est une barre rectiligne de six étages.</p> <p>Au nord-ouest du site, le bâtiment Vauban forme un plan dont la trame orthogonale est agencée autour de six patios. Il est élevé sur deux et six étages, coiffés de terrasses végétalisées en couverture. De part et d'autre de l'édifice, les deux pavillons de l'ancienne douane, protégés au titre des monuments historiques, ont été intégrés au site. Le bâtiment Colbert au sud, une barre linéaire de 357 m, est disposé parallèlement à l'ancien mur des fermiers généraux et au viaduc, dont il est séparé par une double douve. Cette architecture est conçue comme un pont habité de neuf étages, qui enjambe à ses deux extrémités la rue de Bercy et le quai de la Rapée. La culée ouest s'arrime directement dans le lit du fleuve. Entre ces deux portes monumentales d'une portée de 72 m, l'architecture est soutenue par d'immenses piles reliées visuellement entre elles par une trame orthogonale en verre teinté de 90 x 90 cm. Le choix des matériaux, qui allie le béton, la pierre de parement et le verre, associé au traitement classique de l'ornementation pondèrent quelque peu le faste de cette mégastructure. Les architectes proposent ici une architecture officielle qui met en scène la puissance de l'institution gouvernementale tout en appuyant sur la métaphore du franchissement, du trait d'union et de l'ouvrage d'art. Le site accueille en outre une grande diversité d'œuvres déclinées autour du thème de l'argent et réalisées par une vingtaine d'artistes.</p> <p>Le MEF bénéficie depuis 2019 du label « Architecture contemporaine remarquable » qui salue ainsi la maîtrise d'œuvre du programme, les qualités esthétiques et monumentales du projet, tout comme son appartenance à la série des grands travaux de François Mitterrand.</p>
EPP	128 quai de Bercy rue Paul Belmondo rue Joseph Kessel rue de l'Ambroisie rue François Truffaut quai boulevard et rue de Bercy rue de Cognac rue de Pommard cour Chamonard	<p>Architectures de parc et square</p> <p>Élément central de la zone d'aménagement concerté (ZAC) de Bercy, le parc fait l'objet d'un concours international en 1987 qui désigne lauréate la collaboration entre Bernard Huet, l'agence FFL, constituée de Marylène Ferrand, Jean-Pierre Feugas et Bernard Leroy, ainsi que les paysagistes Ian Le Caisne, puis Philippe Raguin. Bernard Huet (1932 – 2001) architecte, enseignant, chercheur, grand prix de la critique architecturale en 1983 puis de l'urbanisme et de l'art urbain en 1993, s'est vu confié l'aménagement de quatre sites majeurs ou sensibles à Paris : la place Stalingrad en 1989, le parc de Bercy en 1989-1997, l'avenue des Champs-Élysées en 1994, puis la place des Fêtes en 1995. Élève de Louis Arretche à l'École des beaux-arts de Paris, d'Ernesto Rogers au Politecnico de Milan, puis de Louis Kahn et Robert Le Ricolais à Philadelphie, Huet est aussi théoricien et illustre le renouveau de la pensée urbaine en France. Le parc de Bercy forme un grand rectangle implanté parallèlement à la Seine, entre le Palais omnisport, la rue de Bercy et la rue François-Truffaut, à l'emplacement d'anciens entrepôts vinicoles, ouverts par Louis-XIV, et fonctionnant jusqu'en 1950. Les auteurs du projet ont souhaité garder l'identité pittoresque de ce lieu pour donner naissance aux « jardins de la Mémoire ». Le site respecte ainsi le tracé de la voirie du XIX^e siècle, formé de voies pavées perpendiculaires à la Seine, qui permettait</p>

Type	Localisation	Motivation
		<p>d'acheminer les fûts depuis les berges jusqu'aux entrepôts. Un nouveau réseau d'allées est ouvert, structuré autour d'un axe principal nord-sud parallèle à la Seine. Le parc est structuré en trois espaces majeurs qui illustrent trois séquences de la domestication de la nature : le jardin romantique, les parterres et la grande prairie, où se côtoient d'anciennes architectures viticoles et des créations contemporaines. Au sud, le jardin romantique, aménagé autour du thème de l'eau, est parsemé de grottes, collines, cascades et de bassins, dont celui au centre de la composition arbore la sculpture en bronze " Demeure 10 ", de l'artiste Étienne-Martin (1913-1995). Au-delà de la passerelle se déploient les parterres, composés de neuf carrés de culture caractérisés par neuf « éléments ». Se distinguent notamment le Pavillon du Vent symbolisé par de hautes colonnes disposées en cercle qui protègent des instruments de mesure, le Pavillon de la Terre représenté par une dalle en granit poli, le jardin des treilles où une cheminée en brique rouge au milieu des vignes incarne l'automne, ainsi qu'un bassin circulaire à l'allure de sanctuaire qui symbolise le printemps. Au nord, la grande prairie est ponctuée de neuf petits kiosques néoclassiques, servant d'abris, dessinés par Huet. L'ensemble est unifié à l'ouest par une muraille formant terrasse de 8 m de haut, large de 14 m et qui contribue à l'isolation phonique du site.</p>
BP	<p>43 à 51 rue de Bercy 1 à 7 place Léonard Bernstein 1 à 7 rue Jean Renoir 50 à 56 rue Paul Belmondo</p>	<p>Cinémathèque Le bâtiment est construit entre 1991 et 1994 par l'architecte Frank O. Gehry (né en 1929) qui signe ici son premier projet en France. Sélectionné à l'issue d'une consultation destinée à édifier le nouveau Cultural American Center, le maître d'œuvre associe au projet l'agence française Saubot & Jullien. Icône du déconstructivisme et du post-structuralisme, Gehry développe depuis les années 1960 une réflexion singulière basée sur l'assemblage de volumes mouvants et asymétriques, qui donne à ses œuvres un aspect puissamment sculptural, parfois chaotique, en décalage avec l'organisation urbaine et architecturale traditionnelle. Symbole du renouvellement de la pensée urbaine, la nouvelle zone d'aménagement concerté (ZAC) de Bercy constitue pour l'architecte l'occasion d'un nouveau terrain d'expérimentation, limité cependant par un cahier des charges contraignant quant au choix des matériaux et au dimensionnement des volumes.</p> <p>Délaissé après 18 mois d'exploitation par le centre américain qui ne peut en assurer la gestion, l'édifice est racheté en 1999 par l'état français dans le but d'y installer une Maison du cinéma. Le changement de destination nécessite une restructuration complète et colossale des bâtiments, confiée avec succès à l'architecte Dominique Brard (né en 1953). Ce dernier parvient à livrer, en 2005, un édifice qui s'adapte à ses nouvelles fonctionnalités tout en préservant l'œuvre de Gehry.</p> <p>Le centre culturel vient se loger sur une parcelle isolée par sa situation en bordure du parc de Bercy. L'ensemble est formé d'un emboîtement de volumes variés entourant un vaste patio central couvert par une verrière. Sur la rue de Bercy, les architectures prennent la forme de cubes, élevés sur huit niveaux hors sol, revêtus de plaques de pierre calcaire de Saint-Maximin et ajourés d'ouvertures régulières. Ces façades suggèrent une esthétique rationaliste de l'entre-deux-guerres, que Gehry vient bousculer par de nouveaux codes, tels que le mouvement biseauté des deux premiers étages d'un cube ou bien les niveaux aveugles des rez-de-chaussée et des niveaux supérieurs du cube voisin. La signature d'une esthétique déstructurée si caractéristique de l'architecte se manifeste essentiellement dans le traitement du pan coupé donnant sur le parc et servant d'entrée principale au centre culturel. Au-dessus d'un vaste auvent en zinc de forme incurvée se dressent des emboîtements de volumes</p>

Type	Localisation	Motivation
		<p>asymétriques et hétérogènes où viennent se loger de multiples terrasses non visibles depuis la rue.</p> <p>Les façades intérieures s'ouvrent sur une terrasse qui accueille la grande verrière du hall central. L'élément majeur de cette partie est le massif arrondi dit « l'ananas », qui ne se révèle que depuis les étages.</p> <p>Ce premier édifice construit par Franck Géhry à Paris, manifeste d'une architecture déconstructiviste dans la ZAC de Bercy et qui fait l'objet d'une reconversion réussie en cinémathèque par l'architecte Dominique Brard, bénéficie depuis 2019 du label « Architecture contemporaine remarquable ».</p>
BP	66 à 68 boulevard de Bercy	<p>Immeuble d'habitation</p> <p>Situé sur le boulevard extérieur de Paris, délimité par le mur des fermiers généraux, détruit à partir de 1860, le terrain se situe à proximité de l'ancienne barrière de Charenton, aujourd'hui disparue. Les deux corps de bâtiments principaux sont implantés à l'alignement de 1789 et sont construits en 1843. Le n°66 possède alors un étage carré, tandis que le n°68 est élevé seulement à rez-de-chaussée. Entre 1888 et 1890, le propriétaire, M. Mathieu fait réaliser deux opérations de surélévation. Sur le n°66, deux étages sont ajoutés au bâti existant. L'extension accueille des chambres au deuxième étage et des appartements au troisième. En effet, au n°66 se trouve à cette période l'hôtel d'Auvergne, tenu par M. Jau, le principal locataire qui y organise des réunions et des bals musette. Le n°68 est surélevé de trois étages carrés entre 1888 et 1890.</p> <p>Les deux bâtiments atteignent donc trois étages carrés, surmontés par un niveau de comble. Ils présentent une façade blanche, ornée de modénatures sommaires, se limitant à des larmiers délimitant les différents étages. En 1928 deux corps de bâtiments dont un atelier sont construits en fond de parcelle, le long des rails, l'un au rez-de-chaussée le long de la voie et le second perpendiculaire et d'un étage.</p>
BP	302 rue de Charenton 6 rue Nicolaï	<p>Maison héritage des tracés</p> <p>La maison située en lisière du domaine des anciens châteaux de Bercy et du Petit-Bercy, longée dès la fin du XVII^e siècle par les rues de la Grange-aux-Merciers et de la Vallée de Fécamp, désormais rues Nicolaï et de Charenton, rappelle à la fois le caractère prestigieux et marchand de l'ancienne commune de Bercy. La rue de Charenton est alors une route royale menant de Paris à Charenton et traversant le village de Bercy, situé en dehors de la barrière des fermiers généraux. Cette maison, construite à la fin du XVII^e siècle, marque la frontière, établie en 1674, entre le domaine du marquis de Nointel, seigneur de Bercy qui construit son château sous le règne de Louis XIV, et les faubourgs de la Ville de Paris, en l'occurrence le faubourg Saint-Antoine. Elle constitue à partir de la fin du XVIII^e siècle la limite d'une zone particulière, située entre la barrière de la Râpée et la rue de la Grange-aux-Merciers. Un célèbre cabaret - la « Grande Pinte de Bercy » - s'installe dès le début du XVIII^e siècle à cette adresse, mentionné dans le « guides des voyageurs et étrangers à Paris » de Luc-Vincent Thiéry en 1787. Après la Révolution française, la situation de la commune de Bercy, à la confluence de la Seine et de la Marne, favorise le commerce des vins et spiritueux qui sont acheminés par bateau et proviennent de la France entière. L'enceinte de 1841 et la ligne de chemin de fer de Lyon, réalisée en 1847, coupent et amputent le domaine de Bercy. Le négociant en vins Louis Gallois, également maire de Bercy détruit le petit château et fait percer des rues dans les jardins. Entrepôts, magasins et hangars remplacent rapidement les dépendances des deux châteaux. La maison du XVII^e siècle a gardé son élévation d'origine, de deux étages carrés inégaux, marquée également par un décroché visible depuis la rue Nicolaï. Ces ruptures de gabarit, couplées à une "architecture blanche", proposant un appareillage en moellons ou en pans de bois recouvert d'un enduit en</p>

Type	Localisation	Motivation
		plâtre, et une toiture à faible pente, caractérisent le bâti faubourien ancien. Sous l'enduit se révèle désormais, au niveau du soubassement, une assise de pierres taillées, visible rue Nicolaï.
BP	53 à 57 rue Coriolis	<p>Immeuble d'habitation</p> <p>Cet immeuble est construit en 1924 pour le compte de la Compagnie des chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée sur la rue Coriolis, ouverte sur des terrains de la Compagnie le long des voies de la gare de Lyon. L'immeuble porte également le n°19 de la rue Coriolis. La Compagnie PLM, créée en 1857, était en charge du réseau de voies reliant Paris et la Méditerranée depuis la gare de Lyon. Cette construction servait d'immeuble d'habitation pour les agents de la compagnie. Plusieurs immeubles de ce type sont construits dans le 12^e arrondissement de Paris par les ingénieurs de la compagnie PLM dans les années 1920-1930. Haut de trois étages et de plan rectangulaire, le bâtiment d'habitation présente en façade un décor de briques colorées. Le rez-de-chaussée est séparé des étages par une petite corniche et chaque étage supérieur est séparé des suivants par un bandeau de briques rouges. Les claveaux des arcs surbaissés des baies du rez-de-chaussée jouent sur le relief des briques tandis que les plates-bandes des fenêtres des étages en briques rouges créent un contraste avec le revêtement crème de l'immeuble. Les allèges des baies sont également décorées de briques rouges et crème. Les trumeaux et les pignons sont ornés de petits motifs géométriques en briques rouges. L'immeuble est complété par un petit bâtiment en rez-de-chaussée qui présente lui aussi décor de briques, plus claires, sur ses encadrements de fenêtres. Ces éléments décoratifs sont caractéristiques du style pittoresque qui se développe dans les immeubles parisiens dans la première moitié du XX^e siècle, à travers l'usage de la brique notamment.</p>
BP	52 à 54 rue Crozatier	<p>Habitation, activité tertiaire et commerciale</p> <p>Construit par l'architecte Jack Neel (1907- 1973) entre 1957 et 1960, l'immeuble du 52 rue Crozatier est particulièrement représentatif de l'architecture locative des années 1950. L'édifice est caractérisé par son programme mixte, réunissant bureaux et logements, combinaison fréquemment mise en place dans les immeubles de cette période. Haut de neuf étages, le bâtiment repose sur un socle constitué du rez-de-chaussée et des deux premiers étages, à l'alignement de la rue, qui abritent de bureaux. Les étages supérieurs accueillant les logements, se distinguent par leur retrait par rapport à l'alignement. La façade de l'immeuble est marquée par un fort mouvement courbe donné aux balcons des logements dans sa partie nord-ouest. À l'arrière, deux niveaux de terrasses disposés en gradins, également caractéristique de la période, ouvrent sur ce qui était autrefois une cour partagée en fond de parcelle.</p>
BP	129 bis à 133 ; 145 à 149 avenue Daumesnil 196 bis à 202 rue de Charenton 6 bis rue de Rambouillet	<p>Ensemble immobilier mixte d'habitation, d'activité tertiaire et commerciale</p> <p>Le nouveau quartier de Reuilly constitue un vaste projet d'aménagement urbain débuté par la Ville de Paris dès le milieu des années 1980 à l'emplacement de l'ancienne gare de marchandises. L'acquisition de ce vaste territoire ferroviaire non bâti et infranchissable du 12^e arrondissement, étendu sur 12,5 ha, constituait pour la ville un enjeu urbanistique important, promis à redonner au secteur sa cohésion territoriale, tout en assurant la construction de logements, le développement d'équipements publics et le renforcement des activités secondaires et tertiaires. L'aménagement de la zone d'aménagement concerté (ZAC) de Reuilly, coordonné par la SEMAEST, société d'économie mixte de la Ville de Paris, et son architecte conseil Roland Schweitzer, fait l'objet d'une vingtaine de lots, attribués à presque autant d'architectes sélectionnés sur concours. La maîtrise d'ouvrage est astreinte à un cahier des charges</p>

Type	Localisation	Motivation
		<p>qui définit notamment l'implantation des bâtiments par rapport à l'espace public et les grandes lignes de composition des volumes et des façades. La SEMAEST cherchait ainsi à conférer une identité au quartier en coordonnant les vocabulaires utilisés par les différents architectes, tout en leur laissant une certaine liberté. Le concours pour la réalisation de l'îlot entre la rue Montgallet et la rue de Rambouillet est remporté vers 1990 par les architectes Wladimir Mitrofanoff (né en 1933), Lê Cuong (né vers 1946) et Rémi Las Fargeas (/-/). Sur la tête orientale de l'îlot, à l'endroit où l'ancienne voie ferrée débouche du parc de Reuilly sous la forme d'une passerelle, les architectes proposent deux bâtiments, scindés par le passage de la nouvelle coulée verte. L'immeuble donnant sur la rue Daumesnil forme en plan une demi-pointe de flèche, cisaillée en son axe, à l'endroit où la passerelle de la coulée verte vient s'insérer dans le bâtiment, à quelques mètres au-dessus du sol. Le rez-de-chaussée et l'entresol sont composés de grandes baies vitrées sur châssis d'aluminium qui suggèrent la continuité de la passerelle à l'arrière, tout en donnant à l'immeuble transparence et légèreté. Ces niveaux sont faussement étayés par une série de poteaux jumelés, qui impulsent de l'élan à cette base quelque peu massive. En partie supérieure, l'immeuble est élevé de six étages carrés, revêtus de plaques blanches en béton. L'horizontalité de ces niveaux, en retrait de l'alignement, est résolument marquée par les balcons filants et leurs lices. La pointe du bâtiment accueille un escalier reliant la passerelle à l'avenue Daumesnil. Sur la rue de Charenton, la façade cherche davantage à s'harmoniser avec les immeubles mitoyens : la hauteur du rez-de-chaussée y est réduite, des travées de baies abritent des loggias, ainsi que quelques balcons. Les trois architectes livrent également, en 1995, le bâtiment d'angle de style paquebot à l'opposé de l'îlot sur la rue Rambouillet, à l'endroit où la passerelle débouche sur le viaduc des arts et métiers de création.</p>
EPP	34 avenue Daumesnil, 6 à 8 rue Legraverand	<p>Façade Situé dans le quartier des Quinze-Vingts, en face des arches du viaduc des Arts, cet immeuble bâti en 1883 est atypique par sa façade à colombages unique sur cette avenue. Le rez-de-chaussée a subi de grandes transformations à cause des commerces, néanmoins, les deux autres niveaux ont conservé leurs dispositions. Structuré en pans de bois, La plupart des maisons à pans de bois encore conservées étaient destinées aux ateliers. Ce bâtiment ne déroge pas à la règle, car il s'agit d'une ancienne fabrique de vernis, également occupé, dans les années 1890, par la société générale des cycles et automobiles.</p>
BP	148 boulevard Diderot	<p>Hôtel particulier L'hôtel est installé à l'alignement du boulevard Diderot, percé en 1852 sous le nom de Mazat, qu'il conserve jusqu'en 1879. Sur le flanc méridional compris entre la rue de Reuilly et la rue de Picpus, le boulevard est loti à la fin du XIX^e siècle de plusieurs habitations basses d'étages avec cour ou jardin. Commandé par M. Olive en 1884, l'hôtel est construit par Edmond Bellan (/-/), en collaboration avec son fils Fernand (1852-1913). L'architecture d'un étage est élevée en pierre de taille, ornée de refends en rez-de-chaussée. La façade symétrique sur rue présente deux travées centrales, percées de baies droites, et deux travées latérales plus larges, présentant en rez-de-chaussée des baies couvertes en arc surbaissé, et à l'étage, des baies géminées, droites, flanquées de balcon. Les architectes puisent dans le répertoire du style Louis XV avec des décors concentrés sur le haut des ouvertures : cartouche, agrafes et consoles de balcons. Les façades latérales sont aveugles. La toiture au-dessus de la corniche saillante a été modifiée.</p>
BP	1 à 3 ; 2 à 4 place Édouard Renard	Ensemble immobilier ILM

Type	Localisation	Motivation
	2 à 4 boulevard Soult 2 à 8 rue de l'Amiral la Roncière le Noury 1 à 9 avenue Armand Rousseau 104 boulevard Poniatowski 1 à 9 rue Marcel- Dubois 7 à 15 avenue du Général Laperrine	L'ensemble d'ILM encadrant la place Édouard-Renard constitue l'une des plus belles réalisations de la ceinture, conçu par Louis Madeline (1882-1962) entre 1931 et 1935 pour la société de gérance des immeubles municipaux (SGIM), à peine fondée (1931). Le lotissement des bastions 4 et 5 de la Porte Dorée est mis à l'étude en 1931, avant même la fermeture de l'exposition coloniale installée à cet endroit. La SGIM obtient les terrains prestigieux bordant la place, quand le reste des terrains est confié à la Société anonyme de gestion immobilière (SAGI) et à l'architecte Louis-Clovis Heckly (1893-1975). Madeline conserve le dispositif adopté par Léon Bazin (1900-1976) pour l'entrée d'honneur de l'exposition, avec une place centrale oblongue, et fragmente son plan masse en trois corps de bâtiments indépendants, offrant ainsi des vues sur le bois, sur le square Van Vollenhoven et sur le square de l'autre côté de la place. Ces immeubles de six étages surmontés d'une pergola en béton typique des habitations à bon marché (HBM) de cette période se démarquent par la simplicité de leurs élévations en brique claire rythmées par la présence de bow-windows, mais aussi par des balcons et des garde-corps en ferronnerie. La géométrie des formes rappelle bien l'esthétique Art déco en vogue pour les HBM des années 1920-1930. Si la densité de l'opération a finalement été amoindrie par rapport au premier projet de lotissement de Madeline, ces ILM forment un ensemble cohérent avec les immeubles entourant les squares, dans la tradition des plans semi-fermés des HBM. Le square Van Vollenhoven abrite de surcroît une fontaine à gradins en mosaïque, vestige de l'Exposition de 1931.
BP	2 à 6 rue Ernest Lavis 5 à 11 rue Albert Malet	Ensemble immobilier ILM Cet immeuble à Loyer Modéré (ILM) est construit en 1933, pour l'office public des habitations à loyer modéré de la Ville de Paris (OPHLM-VP). Il fait partie d'un ensemble construit sur l'ancien Bastion n°8 de l'enceinte de Thiers, abandonnée au début du XX ^e siècle, dérasé, et lotie d'habitations à bon marché (HBM) à partir de 1926. Le bâtiment, haut de sept étages, est implanté à l'alignement sur la rue Ernest-Lavis. La façade est composée d'un rez-de-chaussée servant de socle à la composition. Le premier étage de la façade centrale est traité de la même façon. La façade des étages supérieurs est réalisée en brique, ponctuée de balcons recouverts d'enduit blanc, tout comme le cinquième étage. La composition est couronnée par un dernier niveau, en brique sur la façade centrale et en béton gravillonné sur les ailes latérales. Le bâtiment est construit dans un style Art déco, particulièrement en vogue durant l'entre-deux-guerres, comme en témoignent de nombreux éléments sur la façade, comme les portes d'entrée encadrées de pilastres aux formes géométriques et surmontées de bas-reliefs, ou encore le traitement des consoles, des balcons, des garde-corps et du fronton principal, en gradin, orné d'un bas-relief.
BP	15 à 17 ; 18 à 20bis rue de la Gare de Reuilly	Maisons ouvrières de la fin XIX ^e siècle Ces maisons carrées jumelles en vis-à-vis de deux étages et quatre travées sont chacune surmontées de toits à quatre pans en tuile aux n° 15-17 et 18-20. Le n° 20bis reprend les mêmes éléments, mais sur une seule travée. Elles appartiennent à un ensemble autrefois formé de huit pavillons carrés en alignement sur rue avec dégagement en U sur des parcelles étroites, édifiés dans les années 1860 au sein de la cité ouvrière de Reuilly — appelée aussi Cité Marsouland — à proximité de la Gare de Reuilly ouverte en 1859. Les bâtiments ont conservé une partie de leurs dispositions d'origine, dont la volumétrie et la charpente. Les menuiseries et ferronneries des portes et fenêtres ont été remplacées.
BP	1 à 9 place Maurice de Fontenay	Eglise Situé dans le faubourg Saint-Antoine, l'îlot industriel et artisanal de Saint-Eloi, loti et encombré progressivement à la fin du XIX ^e siècle

Type	Localisation	Motivation
		<p>d'ateliers, d'entrepôts et d'habitations, est destiné à être totalement démolé en 1958. Sa rénovation est confiée à l'architecte-urbaniste Marc Leboucher (1909-2001) qui parvient à démontrer dans ce projet la qualité de ses réflexions architecturales en articulant la trame du quartier autour d'un espace vert et en remembrant le parcellaire des habitations et équipements lui faisant défaut.</p> <p>L'église Saint-Éloi est construite entre 1966 et 1968 sur une parcelle triangulaire, circonscrite au nord par deux barres d'immeubles et au revers de la rue de Reuilly par des architectures remontant au XIX^e siècle. Le plan adopte une forme trapézoïdale moderne, générée par des murs gouttereaux qui obliquent vers un chœur orienté. Leboucher calque la volumétrie de la nouvelle église sur celle, plus contenue, du parcellaire existant en concevant un édifice dont la couverture s'élève d'un seul mouvement d'ouest en est, sur la hauteur d'un à cinq étages du bâti qui l'environne. Dédiée au saint patron des métallurgistes, l'église a une structure en fer à laquelle l'architecte associe l'aluminium, la brique, le béton et le verre dépoli. La sobriété des matériaux fait écho au passé industriel du quartier, tout en appliquant les recommandations du concile de Vatican II (1962-1965) qui invitent à la modestie dans le traitement des décors. L'église se signale de loin par une tourelle métallique qui culmine à 35 m de hauteur et d'où résonnent les cloches d'une première église. Elle est accessible aux fidèles par le nord, en retrait de la rue de Reuilly, depuis la plus intime place Maurice-de-Fontenay. L'entrée des fidèles est ainsi désaxée par rapport au chœur. Le porche est constitué d'un très large auvent supporté par des piliers en métal. Le traitement des élévations nord et est, revêtues de tôles d'acier profilé, est en rupture avec la noblesse des matériaux employés traditionnellement et constituent cette fois encore une évocation du caractère faubourien et industriel du quartier. L'éclairage de l'espace cultuel est assuré principalement par une lumière chaude venant du sud. De ce côté, la façade est jalonnée d'une succession de plaques de verre sablé et armé, intercalées en quinconce avec des plaques métalliques, et qui dirigent la lumière sur l'autel. La charpente en métal, recouverte de feuilles d'aluminium, s'élance à 17 m au-dessus du chœur.</p> <p>L'église Saint-Eloi bénéficie depuis 2020 du label « Architecture contemporaine remarquable » au vu de la qualitative adéquation opérée par Marc Leboucher entre une architecture contemporaine, l'humilité architecturale et urbaine caractéristique des paysages faubouriens et la monumentalité des matériaux issus de l'architecture industrielle.</p>
BP	24 rue du Niger 94 avenue de Saint-Mandé	<p>Immeuble d'angle héritage des tracés</p> <p>Cet immeuble d'angle, situé entre l'avenue Saint-Mandé et la rue du Niger, est construit en 1899 par l'architecte Edouard Danest (1862-1916), auteur en particulier d'une école maternelle, 3 impasse des Belles Feuilles en 1894. Il est en charge de consolider les fortifications parisiennes afin de contrer les bombardements allemands, notamment par le biais de plateformes anti-aériennes contre les zeppelins.</p> <p>Il propose ici une architecture inspirée des villas toscanes, avec un Immeuble d'habitation s'élevant de cinq étages carrés se terminant par une toiture plate en débord. Un jardin arboré installé sur la parcelle voisine est accessible depuis l'avenue Saint-Mandé par un portail dissimulant une volée de marches, ainsi que par un perron construit au niveau de la façade est de l'immeuble. Celle-ci se démarque par l'emploi d'un fronton brisé axial soutenu par deux pilastres courant du deuxième au quatrième étage. L'architecte dessine également des lignes de refend continues sur les façades des deux premiers étages, séparés des deux suivants par un bandeau mouluré. Il est répété en partie supérieure pour mettre en valeur le dernier étage. La composition classique et ordonnée de la façade donnant sur l'avenue</p>

Type	Localisation	Motivation
		<p>Saint-Mandé, présente sept travées percées systématiquement de fenêtres à chaque étage. L'architecte a préféré valoriser la façade donnant sur la rue du Niger, avec l'installation d'un oriel occupant toute la hauteur de la travée surmontant la porte d'entrée. Percé d'une grande verrière cintrée jusqu'au quatrième étage, il laisse apparaître, par transparence, les escaliers. Aussi, le choix d'utiliser des arcatures cintrées, à l'image de la porte d'entrée, de la verrière et des deux baies géminées de l'oriel, contraste avec les autres ouvertures du bâtiment, plus angulaires. Légèrement décalée par rapport à l'axe de la façade, l'entrée est monumentalisée et donne l'illusion d'un ensemble homogène. La façade à pan coupé donnant sur un terre-plein séparant l'avenue de la rue, ampute ainsi une partie du terrain. Danest évite de créer une rupture en la perçant de fenêtres plutôt que de la rendre aveugle.</p>
BP	107 boulevard Poniatowski 1 rue Ernest Lacoste	<p>Immeuble d'habitation</p> <p>Ce bâtiment d'angle de style éclectique est construit en 1914 par l'architecte Renée Richard (<i>/-/</i>), actif à Paris entre 1913 et 1928. L'architecte réalise un bâtiment d'habitation de six étages et un septième sous comble, dont la façade en pierre est richement décorée. Les rez-de-chaussée et premier étage, qui forment le socle de la composition, sont composés de lignes de refend qui alternent entre des rangs de pierre bouchardée et ceux de pierre lisse. Au premier étage, des atlantes et cariatides soutiennent les deux oriels de section carrée. Le bâtiment se caractérise par son ornementation éclectique composée de pilastres, drapés, médaillons, clés sculptées, festons, guirlandes végétales, consoles et ferronneries des balcons. A noter en particulier le traitement de la porte donnant sur le boulevard qui est surmontée d'un fronton richement sculpté ainsi que les loggias à colonnettes. En 1930, les oriels sont surmontés d'un niveau. En rez-de-chaussée, les commerces ont également modifié l'ordonnancement initial de la façade.</p>
BP	1 à 13 ; 2 à 14 avenue de la Porte de Vincennes 2 boulevard Davout 2 à 10 rue Noël Ballay 1 à 5 ; 9 rue Fernand Foureau 2 boulevard Carnot	<p>Ensemble immobilier de logement social</p> <p>Cet ensemble de logements est réalisé par l'architecte Pierre Bailleau (1905-1957) en 1954. Diplômé de l'École des beaux-arts en 1935 où il suit les cours de Gabriel Héraud, Pierre Bailleau est notamment architecte en chef des bâtiments civils et palais nationaux. À partir de 1951, il devient architecte-conseil de la Reconstruction et se voit confier le plan d'aménagement de vingt-cinq villes, dont Évreux. Avec ce projet locatif dans l'Est parisien, Bailleau façonne l'image de la Porte de Vincennes. Situés sur les anciennes fortifications de l'enceinte de Thiers, les huit bâtiments de dix étages, disposés en peigne de part et d'autre de l'avenue, forment une porte monumentale de Paris. Cette réalisation est caractéristique de la production de logements sociaux d'après-guerre, où la densité de logements est augmentée tout en dégagant des espaces verts et des espaces de service. Ici les bâtiments sont séparés par des jardins et reliés entre eux par une galerie marchande. L'ossature des bâtiments est réalisée en béton armé et recouverte d'un parement de pierre de Saint-Maximin, qui rappelle la colorimétrie du tissu parisien.</p>
BP	3 avenue de Saint-Mandé 2 rue Fabre d'Églantine	<p>HBM</p> <p>Fondée en 1780, la Société philanthropique décide, en 1888, de se lancer dans la construction d'habitation économiques sur le modèle de la Fondation Peabody de Londres. À l'occasion d'un legs dédié au financement d'une « œuvre nouvelle » en faveur des ouvriers, elle devient la première société parisienne d'HBM et construit ainsi une douzaine d'immeubles en vingt ans. Son architecte Wilbrod Chabrol (1835-1919), accompagné de son collaborateur Alphonse Cintrat (avant 1884-1922), élabore les premiers projets dont fait partie le 3 avenue de Saint-Mandé.</p>

Type	Localisation	Motivation
		<p>D'aspect assez austère, ce bâtiment d'angle de sept étages est conçu en brique rouge sombre et surmonté d'une toiture en zinc qui s'harmonise avec les immeubles haussmanniens alentour. Orné de bossages à l'encadrement de sa porte d'entrée au rez-de-chaussée, il possède également des chaînages d'angle ainsi que des bandeaux entre les deuxième et troisième étages et entre les quatrième et cinquième étages. Des allèges de fenêtres dotées de motifs géométriques en brique jaune achèvent d'agrémenter sa façade. Accueillant à l'origine 55 logements, ce bâtiment permet l'aménagement d'une vaste cour intérieure grâce à sa forme en L au croisement de l'avenue et de la rue, selon les préceptes hygiénistes alors en vogue.</p>
BP	<p>2 à 10 rue Sibue 11 à 31 rue du Sahel 1 à 5 rue du Docteur Arnold Netter</p>	<p>Ensemble immobilier HBM Cet ensemble d'habitations à bon marché (HBM) est réalisé par Gustave Maline (/-/) en 1951, inspecteur en chef de l'office public d'habitations de la Ville de Paris (OPH-VP). Le maître d'œuvre travaille avec la Fondation Lebaudy avant de rejoindre l'OPHBM-VP créée en 1919. Il est notamment à l'origine du Groupe Claude Decaen dans le 12^e arrondissement conçu en 1924 et des HBM de la place des Peupliers dans le 13^e arrondissement, tous deux élaborés pour l'office.</p> <p>Réalisés après-guerre, les bâtiments de la rue Sibuet ne rompent pas totalement avec l'alignement sur rue et marquent les angles de l'îlot, tout en dégagant des vues et des passages sur de grands jardins à l'intérieur de la parcelle. L'ensemble est composé de sept bâtiments de cinq étages. Chacun est composé d'un rez-de-chaussée en béton gravillonné surmonté de quatre niveaux qui reçoivent un parement brique. Le cinquième étage est délimité par une corniche ayant reçu un calepinage de bandes horizontales en légères saillies. Un dernier niveau sous comble achève la composition. Les modénatures se composent d'encadrements de baies et d'appuis de fenêtres. Les briques rouges de parement font échos aux HBM de la première moitié du XX^e siècle.</p>
BP	<p>36 à 44 rue Sibuet</p>	<p>Ensemble immobilier HBM En 1933, l'architecte E. Bois (/-/) livre pour la Ville de Paris un imposant groupe d'immeubles à loyers modérés (ILM) s'élevant jusqu'à sept étages aux 42 et 44 de la rue Sibuet. Sur une parcelle très allongée, il organise les bâtiments en peigne régulier, un plan récurrent dans les ILM de cette époque. En façade, les immeubles en alignement sur rue adoptent le vocabulaire Art déco alors en vogue pour ce type de construction, alliant brique, béton enduit et formes géométriques. Dans cet esprit, les angles des édifices sont arrondis et les ferronneries de la grille d'entrée sont ornées de formes triangulaires. En fond de parcelle, dans la perspective de l'allée centrale, est élevé un pignon à gradins aux réminiscences régionalistes. Le terrain mitoyen, aux numéros 36 à 40, est cédé à la Compagnie parisienne de gestion - Ville de Paris (CIPG) en août 1932, qui fait appel aux architectes Victor Lesage (1873-1952) et Charles Miltgen (1875-1959). D'origine bretonne, Victor Lesage s'installe à Paris en 1893 et s'associe à partir de 1907 avec Charles Miltgen, diplômé de l'École des beaux-arts en 1901. Ensemble, ils vont concevoir de nombreux projets HBM sur les anciennes fortifications de Paris, à l'instar de l'opération de l'ancienne usine à gaz de Saint-Mandé, située à proximité de la rue Sibuet. Les architectes organisent de petites barres, dont une en alignement sur rue venant clôturer la parcelle, tout en conservant un vaste espace central. Si la différence d'opération avec le projet de Bois aux numéros 42-44 est lisible en façade, les maîtres d'œuvre de la CIPG créent un effet d'ensemble en reprenant des briques orangés clair similaires sur la rue et un esprit Art déco. Les façades s'élevant au-dessus du rez-de-chaussée sur huit étages dont un sous comble se démarquent par</p>

Type	Localisation	Motivation
		le recours à des bow-windows allant du deuxième au septième étages. Cette opération témoigne du soin accordé par les architectes aux détails, notamment pour la porte d'entrée en fer forgé pour laquelle ils ont produit de nombreuses esquisses.
BP	69 à 73 boulevard Soult 61 à 67 rue du Sahel	Immeuble d'habitation L'immeuble du 69 au 73 boulevard Soult est construit entre 1958 et 1960 par les architectes Jean-Pierre Ventre (1913-1979) et Michel Escande (1912- 1987). Situé à l'emplacement d'une ancienne entreprise de maçonnerie, dont les locaux sont détruits pour laisser place à l'opération après le déménagement de l'entreprise, l'immeuble adopte une forme en arc de cercle qui marque l'angle du boulevard Soult et de la rue du Sahel. La construction prend place à l'alignement du boulevard. Le fond de la parcelle étant mitoyen des voies de chemin de fer de la Petite Ceinture, une servitude impose un recul des constructions de 13 m par rapport aux rails. Cet espace est donc aménagé en parkings et jardin. Haut de douze étages, l'édifice accueille 143 logements. La façade sur rue est marquée par des balcons en porte-à-faux donnant un rythme et une plasticité à l'ensemble. Toutes les menuiseries extérieures sont en sapin contreplaqué. Ces caractéristiques annoncent celles de l'immeuble des années 1960. En face, l'immeuble des 51 aux 67 boulevard Soult, construit en 1978, adopte également une forme cintrée. Les plans des deux immeubles se répondent et créent un ensemble urbain marquant l'entrée de Paris, au niveau de la Porte de Montempoivre.
BP	82 à 84 boulevard Soult 9 à 13 avenue Lamoricière 3 à 7 rue Changarnier 4 à 8 rue Fernand Foureau	HBM Situé sur la ceinture parisienne, cet ensemble HBM témoigne du lotissement de la zone « non aedificandi » de l'ancienne enceinte de Thiers, déclassée en 1919. Ce lotissement est progressif et débute en 1926 par l'office public d'habitations de la Ville de Paris (OPH-VP) puis par d'autres acteurs à partir de 1930. Les nouveaux terrains à bâtir ainsi disponibles apparaissent bienvenus dans le contexte de la crise du logement. C'est l'architecte André Granet (1881 - 1974), diplômé de l'École des beaux-arts en 1907, qui conçoit pour la Ville de Paris l'opération au 82-84 boulevard Soult, achevée en 1931. Formant îlot, cet ensemble composé de deux immeubles respecte l'implantation traditionnelle semi-fermée en alignement sur rue associée à des redans du côté de la rue Fernand-Foureau. S'élevant sur huit étages, les bâtiments se distinguent par des jeux de volumétrie avec leurs deux derniers étages en retrait. En façade, les oriels avec consoles à calepinage de briques ou encore les garde-corps en ferronnerie à motifs triangulaires reprennent le vocabulaire géométrique de l'Art déco, particulièrement en vogue durant l'entre-deux-guerres pour les HBM.
BP	62 à 72 boulevard Soult 2 à 6 avenue Courteline 1 à 5 avenue Vincent d'Indy 3 à 11 rue Jules Lemaitre	Ensemble immobilier HBM Le groupe Saint-Mandé est un ensemble d'habitations à bon marché (HBM) construit en 1932 par l'architecte Ali Tur (1889-1977) pour la régie immobilière de la Ville de Paris (RIVP). Première société d'économie mixte à participation municipale, la RIVP est créée en 1923 sous l'impulsion d'un groupement de banques, d'industriels et de financiers. Cet ensemble est constitué de cinq corps de bâtiments. Les trois premiers sont implantés autour d'une première cour, les deux autres en forme de U sont organisés autour d'une deuxième cour. La disposition de ces deux ensembles permet de créer une voie privée au centre de la composition. Les bâtiments sont conçus de façon identique. La façade sur rue est structurée par un rez-de-chaussée accueillant des commerces sur le boulevard et surmonté de sept étages carrés. La façade de ces niveaux en brique est ponctuée d'éléments recouverts d'un enduit-ciment comme les allèges de certaines baies. Le dernier étage est légèrement en retrait et bénéficie ainsi d'une terrasse filante. L'ensemble est couronné par une toiture

Type	Localisation	Motivation
		<p>en tuile ponctuée de lucarnes. Le sixième étage est décoré d'une frise en brique, dont le motif est réalisé grâce au calepinage. Cet élément est caractéristique des HBM des années 1930. Sur cour, les façades sont structurées de la même façon, mais réalisées dans une autre teinte de brique.</p>
BP	<p>60 à 62 rue de Wattignies 1 rue de Fécamp 30 rue des Meuniers</p>	<p>Usine Cette usine est construite en 1922 pour la Maison Dorin, une société spécialisée dans le maquillage créée en 1780 par Madame de Montansier et qui devient dès sa fondation fournisseur officiel de la Cour. En 1920, la Maison Dorin fait ouvrir une vaste usine rue de Wattignies. Le bâtiment d'origine s'élève alors sur quatre étages carrés, et un niveau sous combles situé uniquement au centre du bâtiment. Les locaux comprennent entre autres des laboratoires de chimie pour la recherche, un atelier de fabrication des poudres et une salle d'expédition. Le bâtiment présente un soubassement, de taille inégale sur la totalité de la parcelle, car le terrain est légèrement en pente. Au-dessus se trouve un rez-de-chaussée et deux niveaux, dont la façade est en briques rouges et les baies composées d'allèges en briques jaunes. Au deuxième étage, les baies sont terminées par un arc surbaissé. Les trumeaux sont ornés de pilastres, dont la base occupe toute la hauteur du rez-de-chaussée et qui soutiennent une corniche au-dessus du deuxième étage. Ce dernier est surmonté par un niveau en attique. En 1958, l'architecte François Pictet (1905-1970) ajoute un étage à l'alignement sur la rue, ponctué de lucarnes sur la rue de Fécamp. Le bâtiment est également surélevé d'un niveau légèrement en retrait. En 1966, l'usine est agrandie par les frères et architectes René (1913-) et André (1915-après 1975) Bourdon. Le nouveau bâtiment présente des bureaux, une infirmerie et des espaces de stockage de marchandises. L'extension à l'angle de la rue de Fécamp et de la rue des Meuniers est réalisée en brique, mais tranche avec le style du bâtiment existant. Enfin, dans les années 1970 un dernier étage est ajouté, en retrait et invisible depuis la rue, sur le bâtiment de 1922.</p>